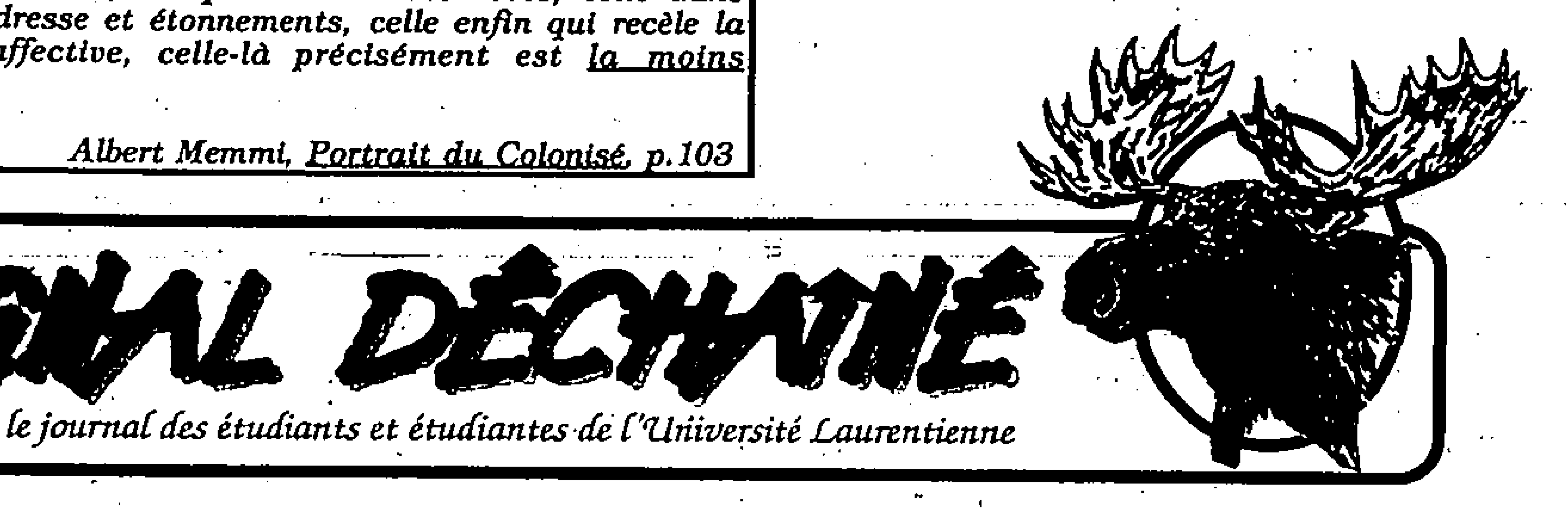
Pensée orignale

Le bilinguisme colonial: "La langue maternelle du colonisé, celle qui est nourrie de ses sensations, ses passions et ses rêves, celle dans laquelle se libèrent tendresse et étonnements, celle enfin qui recèle la plus grande charge affective, celle-là précisément est la moins valorisée."

Albert Memmi, Portrait du Colonisé, p.103



Sudbury | volume 4, numéro 12 - mercredi le 10 avril 1991 | courrier 2e classe

Le débat d'Ontario 30 sur l'université française en Ontario

Tous ont dit oui sauf les universités bilingues

Le mercredi 27 mars dernier a eu lieu, au sommet de la Tour d'Ivoire de l'Université Laurentian et au Salon Bleu de l'Université d'Ottawa, le forum sur l'Université de langue française en Ontario. Dans le cadre de l'émission Ontario 30, il était diffusé simultanément à la radio de Radio-Canada et par la suite lors de deux émissions de Ce Soir. La discussion est partie du bon pied avec une panne d'électricité et un premier coup de tonnerre.

Julie de la Riva

Le panel Laurentian était composé de Dyane Adam, de Jean-Charles Cachon (nouveau recteur de l'Université Laurentian, selon un journaliste du Droit), de Paul Demers (président de la Nuit sur l'Étang), d'André Girouard et de François Trudeau. Le forum avait pour thème "l'Université française en Ontario, une université sur mesure". On a fait le tour des tables en discutant de la vocation de l'Université, de l'importance de son prestige, de ses critères d'admission et de son cadre, unilingue français ou bilingue. Voici quelques propos recueillis qui résument certains faits saillants:

Propos recueillis

D'après un étudiant de l'Université d'Ottawa: "Les Franco-Ontariens ont absolument besoin d'un symbole auquel il peuvent se rattacher, se découvrir et apprendre à se connaître pour mieux connaître leur culture, car les francophones en Ontario la connaissent la culture anglaise, ils connaissent la culture québécoise mais ils ne connaissent pas leur propre culture".

Maurice Lapointe, président du Conseil d'administration, Cité Collégiale: "Appartenance veut dire déterminer ses priorités, gérer son institution, développer ses programmes. Ça veut dire ne pas convaincre les anglophones que tel programme est important mais consacrer son énergie à le mettre sur pied. Ça veut aussi dire un milieu d'identité qui se manifeste par l'échange entre étudiants par l'autocritique et la concertation des idées".

Lynne Michaud, présidente de Direction Jeunesse: "L'Université franco-ontarienne doit permettre aux jeunes de voir que la culture franco-ontarienne est très vivante, qu'elle est dynamique puis que ce n'est pas seulement du folklore... La Nuit sur l'Étang et la Cité Collégiale prouvent qu'on n'a pas besoin de vendre la culture franco-ontarienne. De tels rassemblements bâtissent notre identité. L'université française doit être une université franco-ontarienne dans tous les aspects, soit dans le cadre d'une université unilingue où l'on veut véhiculer sa langue et sa culture".

Stacy Churchill, chercheur, Institut d'Études pédagogiques de l'Ontario: "Nous voyons que les critères d'entrées aux programmes ne sont pas un problème puisque les jeunes francophones remplissent les critères, mais il y a une absence de programmes en français auxquels s'identifier, pour les accueillir. S'il y avait des programmes en français, il y aurait la demande qui suit. La Cité Collégiale est, en fait, une de ces preuves. Lorsque nous offrons un programme qui est accessible au point de vue géographique et linguistique, les Franco-Ontariens y arrivent en grand nombre".

André Girouard, rédacteur en chef du *Voyageur*: "La rencontre de ce soir est extrêmement importante parce qu'on sort le débat du problème pour voir si on va avoir cette université française ou est-ce qu'on l'aura pas. Une question qui, à mon sens, est décidée. Ici, à Sudbury, ça commence à être clair. Peut-être qu'à Ottawa c'est moins fort, mais enfin..."

Dyane Adam, vice-rectrice adjointe à l'enseignement et aux services en français: "C'est sûr que nous essayons de servir la population franco-ontarienne. C'est bien sûr qu'on entend des échos qu'on ne la sert pas de la façon que certains groupes le voudraient. Je crois que c'est encore à définir".

Un outil de fierté

La participation estudiantine a contribué à rajeunir la discussion menée. Elle a manifesté son intérêt à ce que l'université de langue française soit l'outil essentiel à la construction de la fierté franco-ontarienne. Cette fierté découle d'un symbole. Comme l'explique Marie-Anne Levac,: "Tout Franco-Ontarien connaît la culture anglophone et québécoise mais pas la sienne: sa culture franco-ontarienne."

Reste à voir si Bob Rae relèvera le défi lancé en fin de débat par Luc Comeau, ancien étudiant de l'Université Laurentian, c'est-à-dire de transférer tous les affectifs et tous les étudiants envers l'université française d'ici 1994.

Geneviève Ribordy remporte le Prix d'excellence du recteur

Encore un triomphe orignal!

La gloire ne cesse de pleuvoir sur *l'Orignal déchaîné*. Dans la foulée des prix remportés par trois membres du journal au récent débat oratoire, voici que l'orignale blonde de l'équipe panachée remporte l'important Prix d'excellence du recteur, auquel est attaché une bourse de -tenez vous bien- 8 000 $!

Normand Renaud

Ce prix est décerné annuellement à un étudiant ou à une étudiante qui a fait preuve de qualités de leader et qui a soumis au jury une rédaction sur le thème annoncé. Cette année, le thème était: «L'Université Laurentienne: une université régionale?»

La réponse gagnante: «Oui !» Dans son travail, Geneviève a soutenu que tant par son anatomie que par la perception qu'on a d'elle, la Laurentienne est une université régionale et que de plus, elle a tout intérêt à promouvoir son rôle régional pour s'assurer une place dans le réseau des universités ontariennes.

Quant au volet «leadership», Geneviève a été un des piliers de *l'Orignal déchaîné* cette année, bien entendu, mais elle s'est aussi engagée dans la radio communautaire CFLR ainsi que dans le développement international lors d'un séjour qu'elle a fait l'an dernier au Mali.

Le Prix d'excellence du recteur a été créé en 1988-89 grâce au Fonds de bienfaisance du Foyer pour garçons du district de Sudbury. L'an dernier, le prix n'a pas été décerné, mais dans sa première année, il a été remporté par un autre Orignal de l'époque, soit Luc Comeau. Décidément, les Orignaux ont du panache !

Toute l'équipe orignale est bien fière du succès de Geneviève et lui souhaite de plus grands succès encore l'an prochain, alors qu'elle entreprend une maîtrise en histoire à l'Université de Montréal. Mais on est un peu triste quand même: ce numéro est le dernier qu'elle produit avec nous !

DANS CE GROS GROS DERNIER NUMÉRO:

DÉGUSTEZ-LE, C'EST LE DERNIER ORIGNAL AVANT SEPTEMBRE!

COURRIER ORIGNAL

En réponse au *Lambda*

Discutez-en moins grossièrement

Charles Contant

Pendant longtemps, j'ai toléré les actions des homosexuels, et même j'ai défendu leurs droits devant mes amis moins tolérants. Mais je crois que *Lambda* a dépassé le seuil du bon goût. L'article qui a paru dans la dernière édition de *Lambda* est écoeurant et j'en ai plein mon casque de l'exhibition explicite des activités homosexuelles!

A mon avis, si vous êtes homosexuels, vous pouvez pratiquer les activités sexuelles de votre choix, mais s'il-vous-plaît, faites-les dans votre propre maison et cessez de nous dépeindre ce qui est devrait être un acte d'amour privé entre conjoints.

Plusieurs personnes m'indiquent que l'article en question a été conçu pour informer les homosexuels contre les dangers du SIDA. Mais il existe déjà plusieurs personnes ressources, tels que des médecins et des pharmaciens, qui sont prêtes à donner toutes les informations nécessaires. De plus, des agences ou des organismes comme S.A.G.A. sont spécialement conçus pour rendre service aux homosexuels.

Ce qui me surprend le plus, c'est que L'Université Laurentienne a permis de faire paraître cette cochonnerie au moment où on censure d'autres articles. Le gouvernement provincial croit que nous ne devons pas nous servir du sexe pour vendre des produits comme de la bière, mais il ne porte aucune objection contre les articles tel que celui en question.

Peut-être notre société est-elle prête à permettre à des articles écoeurants de circuler dans nos communautés mais si ceci est le cas, qu'elle cesse de censurer d'autres articles qui sont, selon moi, moins offensifs.



Rédaction:
Marie-Noël Shank
Geneviève Ribordy

Correction:
Normand Renaud
Natalie Melanson
Geneviève Ribordy

Trésorier: Pierre Perreault
Publiciste: Luc Bonin

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro et est publié deux fois par mois. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés ($22 pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 675-4813. Tarif pour la publicité locale: 20 ¢ par ligne agate.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais en

septembre 1991

Ça sera encore nous avec toi!

Les orignaux attendent TA collaboration!

La Laurentian bâtit sa réputation

Encore un coup contre le programme d'histoire en français

Il y a quelques mois, l'administration a décidé de tenir une session de planification stratégique au "Killarney Mountain Lodge" sur les orientations d'avenir de l'Université Laurentienne. On me dit qu'à ce moment, on s'était fixé comme objectif premier de bâtir la réputation de la Laurentienne.

Jacques Taillefer

Environ au même moment, la section française du département d'histoire a vécu un épisode perturbant avec toute la question de l'avenir du département d'un certain professeur indispensable au programme. A la grande satisfaction du corps étudiant, la question semblait avoir été réglée.

Alors vous pouvez imaginer notre réaction quand nous avons appris qu'encore une fois l'éducation des francophones dans ce même département était en train de subir une injustice de la même nature.

Les étudiants de langue française en histoire ont découvert que l'avenir d'un autre professeur, Guy Gaudreau, était en danger considérable. Semblerait-il que, comme toujours dans le cas des francophones, il y a un "manque" de sous.

Bien, je m'excuse mais on essaye de nous faire croire que la Laurentienne n'a pas les moyens de garder un homme qui depuis quatre ans a presque entièrement rebâti la section française du département d'histoire, quand on sait bien qu'elle subventionne une université en France avec *notre* argent.

Je comprends mal une nouvelle stratégie qui prétend vouloir attirer des étudiants francophones en leur assurant que la "Laurentian Experience" a ce qu'il leur faut, quand on est prêts à laisser partir un des meilleurs professeurs francophones de l'Université Laurentienne. Si vous n'avez pas encore compris, laissez-moi être plus clair: NOUS EN AVONS BESOIN!!! Et honnêtement, si l'Université Laurentienne espère vaincre le projet d'université unilingue qui a été commencé justement pour des raisons comme celle-ci, vous en avez besoin parce que les étudiants francophones de cette université sont écoeurés de se faire enlever tout ce qu'ils ont qui est bon.

De plus, si on le laisse partir, la qualité de notre éducation sera encore une fois compromise. Qu'arrivera-t-il aux cours dont nous avons besoin et, j'ajouterai, que nous avons le droit de recevoir, pour être bien formés. Évidement, comme dans le passé, on fera de notre mieux pour combler le vide (quoiqu'on ne pourra jamais remplacer un pédagogue de l'importance de M. Gaudreau). Mais les étudiants francophones ne sont pas idiots; ils savent bien qu'encore une fois on s'attendra à ce qu'ils étudient en anglais.

En tant qu'étudiant francophone à cette université, je vous encourage fortement de réfléchir à la question. On sait bien que le programme de maîtrise en histoire est justifié par son nombre croissant d'étudiants..

Mais encore plus important, les étudiants francophones de cette université ont besoin de savoir qu'on prend sérieusement leur éducation dans leur langue. Autrement, il leur faudra regarder ailleurs.

EN BLOC, LES COUPABLES:

MONTAGE: Luc (calculatrice) Bonin, Daniel (hockey) Charbonneau, Pascal (ma photo) Guillemette, Didier (fantôme) Kabagema, Jacob (citations) Meko'o Abondo, Natalie (youpi) Melanson, Mireille (bravo) Ménard, Normand (assez!) Renaud, Geneviève (dictatrice) Ribordy, Carine (page 19) Schlup, Christine (mon mac à moi) Tellier

DACTYLOGRAPHIE: Natalie, Sandra Lee Dowse

CORRECTION: Natalie, Geneviève, Normand

RÉDACTION: Jean-Charles (félicitations) Cachon, Charles Contant, Michel (critique) Courchesne, Marco (flirt) Dubé, Jean-Daniel (prolifique) Ondo, Julie (angélique) de la Riva, Pierre Ouelette, Suzanne Violette, Josée Perreault, Jacques Taillefer, Marie-Josée Lambert, Rachelle Séguin, Caroline Suffet, Michel Bock, Didier, Normand, Geneviève, Natalie

VENTE D'ANNONCES: Luc **COMPTABILITÉ:** Pierre ($) Perreault

Erratum orignalum est

Ah méchant orignal! Tu te fais encore taper sur le panache! Et tu as encore laissé passer une erreur. Ah, la bêtise est hum... c'est-à-dire orignale!

Dans le dernier numéro de *l'Orignal déchaîné*, l'article *La parole est d'argent*, signé Geneviève Ribordy, renfermait une erreur: en effet Mme Gignac-Pharand (et non Pharand-Gignac) était elle aussi organisatrice du concours les Orateurs de demain. Enfin, c'était M. Prévost qui attribuait les prix des caisses pop.

Toutes nos excuses... déchaînées!

ÉDITORIGNAL

Un départ qui coûte cher aux étudiants

20% de moins de cours d'histoire en français

Combien de professeurs francophones faut-il afin d'être en mesure d'offrir un programme en français? Le département d'histoire possède quatre de ces professeurs: un spécialiste de l'Europe à l'époque de la Renaissance, un spécialiste en histoire canadienne et deux autres professeurs dont les compétences ne sont pas ici mises en doute. Le problème n'est pas là; il repose plutôt sur le fait que ces professeurs n'offrent chacun qu'un seul cours en français. Mais si ce n'était que ça...

Pierre Ouelette

A moins d'un changement radical dans son entêtement déplorable, l'Université Laurentienne n'offrira pas un nouveau contrat à M. Guy Gaudreau, notre spécialiste en histoire canadienne, en raison du retour à l'enseignement d'un grand historien du nord de l'Ontario, M. Gaétan Gervais. L'importance de ce retour est sans équivoque; la réputation de M. Gervais parle d'elle-même. C'est le départ de M. Guy Gaudreau qui soulève de graves problèmes.

Premièrement, pourquoi laisser partir un enseignant de la trempe de M. Gaudreau? Il a déjà fait ses preuves: son dynamisme contagieux et sa recherche obstinée de l'excellence ont habilement poussés plusieurs étudiants au summum de leur savoir-faire.

Puis en comparant les prospectus anglophones et francophones du département d'histoire, on ne manque pas de voir une contradiction flagrante. Sur les trente-quatre cours de langue française destinés aux étudiants de la deuxième à la quatrième année (annuaire 1990-1991), seulement onze sont offerts cette année.

De plus, si l'on s'en tient à la liste de cours prévus pour l'an prochain (établie par le département d'histoire), le départ de M. Gaudreau aurait comme conséquence directe la disparition de deux des onze cours offerts présentement. Nul besoin de Pythagore pour estimer cette perte du contenu francophone à près de vingt pour-cent (20%)! Si il semble injuste qu'on ne puisse améliorer le piètre programme qu'on nous offre cette année, la diminution projetée pour l'an prochain n'est rien de moins que révoltante!

Inversement, le nombre de cours offerts en anglais à ce niveau (2e à la 4e année) ne diminuera que d'un, passant de vingt-quatre à vingt-trois. Parlez-moi donc de parent pauvre!

Mon intervention ne vise pas, comme vous avez pu le constater, à miner le retour de M. Gaétan Gervais, non plus qu'à contester le nombre de cours offerts en anglais. C'est plutôt un appel au bon sens de nos administrateurs en ce qui a trait au contrat de M. Guy Gaudreau. A ces responsables, je somme de laisser les contraintes financières - de toute façon négligeables dans ce cas - de côté, afin de mieux répondre aux besoins et aux attentes des étudiants. Vous devriez mesurer l'apport ineffable de M. Gaudreau à l'Université Laurentienne avant de le bazarder comme un vieux vêtement!

L'Orignal parle la bouche pleine

Attendu que sur ce @$*&! campus, on ne peut rien acheter à manger en fin de semaine (même pas un sac de chips)
Attendu que nous étions tous affamés ;
Attendu que cette lasagne est orignalement délicieuse;
Attendu que sans elle, nous aurions dû souffrir jusque tard dans la nuit à monter ce journal le ventre vide ;
Attendu que ça fait du bien par où ça passe ;

Il est résolu que :

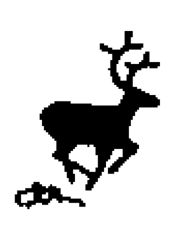
l'équipe de l'Orignal brame son plus beau merci à la popotte roulante de Mme Annette Ribordy.

Vote unanime
Résolution acceptée.
Meuh-rci !!!!!!!!!!!

La Laurentienne : accessible aux personnes aux besoins spéciaux?



Des services... handicapés



Lynn Lambert est étudiante à temps partiel en travail social à l'Université Laurentienne. Comme tous les étudiants, elle se déplace de classe en classe pour suivre ses cours. Rien de plus banal; sauf que Lynn est handicapée physique.

Marie-Josée Lambert
Rachelle Séguin
Caroline Suffet

A sept ans, elle apprend qu'elle a une atrophie musculaire de l'épine dorsale. Toute sa vie bascule. Elle doit s'adapter à ses propres limites physiques et... à la société. C'est son envie de vivre qui la pousse à braver les problèmes quotidiens, à continuer son éducation. Après son secondaire dans une école accessible aux handicapés, elle décide d'aller plus loin: à l'université. En arrivant à la Laurentienne, elle s'aperçoit vite que les services offerts ne correspondent pas à ce que l'université prétend offrir dans ses brochures.

Mais malheureusement, Lynn n'est pas la seule dans cette situation. Ils sont trois à être victimes de ces soi-disant "services".

Ce n'est que l'année passée qu'un bureau d'aide aux besoins spéciaux à été créé pour répondre aux besoins de toutes les personnes qui ont des problèmes physiques (surdité, vision faible...) et d'apprentissage.

Malheureusement, peu de personnes savent que ce bureau existe et qu'il se trouve au troisième étage de l'édifice Parker. Earl Black, responsable de ce service, fournit toutes sortes d'appareils spécialisés, d'ordinateurs qui parlent ou qui écrivent en gros caractères aux téléphones qui retransmettent par écrit le message. Néanmoins, ce bureau n'est pas suffisant.

Informer les gens

Certains étudiants aux besoins spéciaux ont donc décidé, avec l'aide de M. Black, de mettre sur pied l' "Association for Disabled Students" (un nom français n'a pas encore été trouvé). Lynn est candidate à la présidence. Avec ses associés, elle sera en mesure de faire accélérer les procédures et de répondre, à juste mesure, aux besoins spécifiques des étudiants.

Leur premier objectif sera de conscientiser la population universitaire quant aux problèmes que les handicapés affrontent quotidiennement. Ainsi, ils essaieront de résoudre le problème des toilettes, des portes et des rampes dans les années à venir. Les déplacements, l'accès aux salles de classe sont aussi un problème réel qui mérite d'être résolu au plus vite: certains édifices sur notre propre campus sont inaccessibles aux personnes en chaise roulante. Même les ascenseurs ne répondent pas à leur besoin!

Imaginez vous seulement une journée sur le campus en chaise roulante, pensez-y vraiment! Vous vous rendrez vite compte des lacunes de l'architecture et des services offerts à l'Université Laurentienne... Quant aux appartements sur campus, il n'en existe qu'un seul. Il est adapté aux handicapés qui peuvent se prendre en charge.

C'est bien simple de proposer des services, mais de là à les mettre en pratique...? C'est pourquoi nous voulons souhaiter bonne chance à Lynn et à ses collaborateurs. Et, si vous avez des questions, n'hésitez pas à les poser à Earl Black!

Les étudiants aux besoins spéciaux font partie de notre société. Ne les ignorons pas...

Programme d'échanges interprovinciaux

Pour s'enordiquer

Les étudiants et étudiantes qui s'intéressent aux études nordiques et qui souhaitent parfaire leur connaissance d'une langue seconde seront heureux d'apprendre que l'Université Laurentienne a conclu une entente avec des universités québécoises en vue d'offrir un "programme de formation en études nordiques".

Les universités participantes au projet sont l'Université Laurentienne de Sudbury, l'Université Lakehead de Thunder Bay, l'Université du Québec à Chicoutimi et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Dans le cadre de ce projet, l'Université Laurentienne favorise la participation de 2 ou 3 étudiants ou étudiantes à un programme d'échanges au cours duquel ces derniers auront l'occasion de poursuivre une année d'études dans l'une des universités participantes. Les étudiants et étudiantes participant au programme devront s'inscrire et payer les frais à l'université d'accueil dans laquelle ils choisiront de poursuivre cette année d'études. Ils bénéficieront des services normalement disponibles aux étudiants et étudiantes dans cette université.

Les étudiants et étudiantes intéressés à participer à ces échanges doivent s'adresser à l'une des personnes sous-mentionnées en vue de connaître les conditions d'admissibilité à ce programme ainsi que les cours disponibles dans les universités participantes, à savoir:

- l'Université du Québec à Chicoutimi
- l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Un soutien financier sera normalement accessible aux étudiants et étudiantes participant au projet à travers le programme d'échange Ontario-Québec.

Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à l'une des personnes suivantes au (705) 675-1151:

Frank Mallory
au poste 2290
Raoul Étongué-Mayer
au poste 3357

Voici notre nouveau conseil de 1991-1992
Élu par acclamation le 20 mars 1991



Assis (gauche à droite): Michel Bock (sénateur), Marcel Rouleau (secrétaire-trésorier), Carine Schlup (rep. humanités).
Debout (gauche à droite): Luc Bonin (rep. hors-campus), Luc Lalonde (animateur socio-culturel), Mireille Ménard (publiciste), Marco Dubé (rep. de l'U. de S.), Pascal Guillemette (rep. sciences sociales), Pierre Perreault (président).
Absent: Robert Poisson (vice-président)

Soirée bénéfice pour ceux qui ne seront pas là en l'an 2000

Pour ceux qui seront là...



Le Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.

Cette année, le Théâtre du Nouvel-Ontario reçoit un spectacle invité, *Soirée bénéfice pour ceux qui ne seront pas là en l'an 2000*. Brigitte Haentjens assurera la mise en scène de cette pièce qui a été écrite par Michel-Marc Bouchard, auteur de *Les feluettes*, pour ceux qui se souviennent de cette pièce mémorable. Les stars de cette soirée sont Louise Beaudoin, Robert Bellefeuille, Anne-Marie Cadieux, Benoît Lagrandeur, Robert Marinier et Marthe Turgeon.

Natalie Melanson

Mais que raconte cette pièce? Elle est presque indescriptible, peut-être même surréaliste, mais en voici quand-même un résumé:

Le 31 décembre 1999. Une route du nord. Une voiture noire. Les membres d'une riche famille de commerçants de fourrure ont un accident de voiture alors qu'ils se rendent à une grande soirée bénéfice où ils présentent leur dernière collection au profit des soldats blessés de la Guerre de l'eau. Le temps s'arrête.

En attendant d'être secourue, Mathilde Tanguay, la grande dame de la fourrure affronte les angoisses de fin de siècle de ses quatre enfants hybrides issus de son union avec un loup.

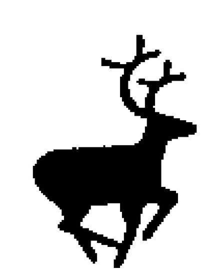
Soirée bénéfice est un conte théâtre envoutant où se livre une bataille entre l'Homme et l'animal, bataille inégale que la race supérieure gagne depuis des millénaires. *Soirée bénéfice*... c'est une soirée au bénéfice des questions qui émanent de nos peurs actuelles face à demain.

C'est à voir si cette pièce saura créer autant d'intensité d'émotion que *Les feluettes*. C'est certainement une soirée à ne pas manquer, en tout cas. Tous y sont invités les 1, 2, 3 ou 4 mai à la Salle Jubilee, au 195 rue Applegrove. Pour de plus amples renseignements appelez le 675-5606.

Deuxième souffle, Lavalléville et l'École nationale de théâtre







En réserve au TNO

On re-souffle

Après être passée à Ottawa, la pièce *Deuxième Souffle* revient dans la région pour deux représentations les 18 et 20 avril, à Alban et Sturgeon Falls respectivement.

Les billets pour le 18 avril sont disponibles aux Caisses Populaires d'Alban, de Noëlville et de St-Charles. Le spectacle débutera à 20h00, à la Salle communautaire d'Alban.

Les billets pour le 20 avril sont disponibles à la Banque Nationale de Sturgeon Falls, aux Caisses Populaires de Verner, Field et Sturgeon Falls ainsi qu'à la bibliothèque publique de Sturgeon. Le spectacle débutera à 20h00 à l'école secondaire Franco-Cité.

Pour plus d'information, communiquez avec Robb Macdonald ou Lise Leroux-Demers au 675-5606.

L'école nationale de théâtre à Sudbury

Le TNO, en collaboration avec l'Ecole Nationale de Théâtre offrira trois jours d'ateliers de perfectionnement à plus de 30 participants de Sudbury et de la région. Il s'agit d'ateliers de scénographie, d'écriture dramatique, d'interprétation et de création qui impliqueront des artistes professionnels et semi-professionnels, des amateurs de théâtre et des étudiants. Le recrutement des participants se fera à partir d'objectifs spécifiques donnés à chacun de ces ateliers. Tout ce beau monde se réunira dans les locaux du TNO, 91 rue King, les 24, 25 et 26 mai prochain. Une fin de semaine à ne pas manquer!

Un atelier-spectacle

Les partitions musicales de *Lavalléville* seront recréées par Sylvie Dufour et la Compagnie Vox Théâtre d'Ottawa pour être ensuite présentées en atelier-spectacle dans le cadre de la fête des bénévoles du TNO. Le Théâtre du Nouvel-Ontario tient ainsi à remercier tous ses bénévoles en mettant en valeur leur généreuse contribution. Ce spectacle sera présenté au TNO au mois de juin prochain (date à déterminer).

Les Draveurs, ambassadeurs de l'Ontario français

Ils font la drave à Vancouver

Comme j'écris ce bref article, Les Draveurs sont à Vancouver. Ils sont en train de rire, de s'amuser, de jouer, de faire du théâtre, de se faire connaître, de faire connaître les Franco-Ontariens, de faire connaître Sudbury...

Geneviève Ribordy

Ils y sont allés à titre d'ambassadeurs-ambassadrices de l'Ontario, qu'ils représentent au deuxième festival de théâtre étudiant tenu à Abbotsford School District, près de Vancouver, du 31 mars au 7 avril. Là-bas sont réunies les meilleures troupes théâtrales étudiantes de chaque province.

Les Draveurs y sont allés présenter *Les Neiges*, pièce de Michel Garneau. Ils auront aussi la chance de participer à d'autres expériences intéressantes: ils pourront recevoir une critique professionnelle de leur travail, participer à des ateliers donnés par les grands maîtres canadiens du théâtre, prendre part aux activités sociales, et visiter Vancouver et ses environs. Ils recevront aussi un prix de participation et un certificat.

Ce n'est pas la première fois que Les Draveurs se font connaître. Depuis 1970, date à laquelle cette troupe théâtrale de l'école secondaire Macdonald-Cartier a été fondée par Hélène Gravel, Les Draveurs ont connu beaucoup de succès lors de compétitions théâtrales des écoles secondaires françaises et anglaises.

En 1975, Les Draveurs ont aussi été choisis pour représenter le Canada lors d'un festival international, le festival Questor à Londres, Angleterre, où ils ont présenté *Au fond de Lafontaine*. En 1987, Les Draveurs ont créé la pièce *Par osmose* qui a ensuite été publiée aux éditions Prise de Parole, tout en faisant l'objet d'un vidéo et d'un cahier pédagogique. Dans cette pièce, les jeunes étudiants traitent de façon personnelle le problème de l'assimilation tel que vu et vécu par eux.

Plusieurs comédiens et dramaturges professionnels ont vu leurs débuts chez Les Draveurs, par exemple, Linda Sorgini, Robert Marinier, Sylvie Ferlatte, Madeleine Paquette-Azzola et Fernand Rainville...

En se servant du théâtre comme outil d'apprentissage, la troupe Les Draveurs favorise l'expression et le développement culturel de ses membres et participe à la relève franco-ontarienne.

L'Orignal Déchaîné est fier d'avoir aidé aux Draveurs à se rendre à Vancouver. On attend maintenant impatiemment leur retour pour avoir des nouvelles de l'Ouest!

Salon du livre de l'ACELF à Sudbury

L'Université Laurentienne est heureuse d'annoncer que le Salon du livre de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) débutera sa tournée canadienne ici-même à Sudbury, du 14 au 18 avril 1991. Une sélection exhaustive de livres **français** sera exposée au gymnase du Pavillon Alphonse Raymond (École des sciences de l'éducation) de l'Université Laurentienne, de 9h00 à 22h00 du lundi 15 avril au mercredi 17 avril, et jusqu'à 16h00, le jeudi 18 avril.

Plusieurs maisons d'édition y seront, entre autres, dont le Centre d'édition du gouvernement du Canada, Fides, Guérin, et Prise de parole.

Le lancement officiel du salon, animé par Dyane Adam, vice-rectrice adjointe à l'Enseignement et les Services en français, aura lieu le dimanche 14 avril, à 20 h. Lors du lancement, Prise de parole, la maison d'édition sudburoise, annoncera l'auteur de l'année tandis que le Centre franco-ontarien de folklore dévoilera sa nouvelle trousse de promotion. De plus, on y lancera une nouvelle revue intitulée *Francophonies d'Amérique*. Vous aurez aussi l'occasion de rencontrer de nombreux invités spéciaux, dont des dignitaires de l'Université Laurentienne et les représentants de l'ACELF.

C'est donc un rendez-vous à ne pas manquer!

Parce qu'ils n'aiment pas le bingo

Le centre culturel la Ronde chasse ses jeunes

De nos jours, il est important d'accorder beaucoup d'attention à la jeunesse, qu'on appelle souvent "la relève". Selon le *Petit Robert*, le mot "relève" signifie le remplacement d'une personne, d'une équipe par une autre dans un travail continu. Mais d'après nous, ça devrait être plus que ça: une personne ou une équipe qui voit à mettre sur pied ses idées et à défendre ses intérêts d'aujourd'hui afin d'assurer son existence.

Julie de la Riva

Plusieurs centres culturels et communautaires font place aux jeunes dans leur mandat en leur permettant d'organiser leurs activités. La "relève" franco-ontarienne est capable non seulement d'assumer des responsabilités mais aussi de les réaliser. Cette attention particulière est essentielle puisque la jeunesse assure la survie du peuple franco-ontarien. Il est encourageant de voir des jeunes gens travailler dans certains centres et organismes, tels que Alain Harvey (25 ans) président du *Carrefour francophone* et Michel Rodrigue (27 ans) président de l'*ACFO régionale*.

Cependant, certains Franco-Ontariens ont l'impression qu'ils devront attendre plusieurs années avant de vivre leur culture. Tel est le cas à Timmins. Ces jeunes âgés de 19 à 29 ans voient leur épanouissement bloqué par un grand manque de compréhension de la part de l'administration du *Centre culturel La Ronde*.

La ronde carrée

Tout récemment, ces jeunes qui forment le Comité *Franco-fun* ont approché le Conseil administratif pour discuter du manque d'accessibilité aux ressources tels que la publicité et les ordinateurs. Selon Alain Larivée, membre du comité, il y a un grand manque de démocratie au centre. Lors de la deuxième rencontre avec l'administration, cette dernière ne leur a présenté ni des solutions, ni des tentatives de compromis, mais bien l'invitation de quitter le centre.

Kêtchôz, la troupe de théâtre du comité *franco-fun* prouve que la culture franco-ontarienne est à l'oeuvre. Aujourd'hui, elle se voit chassée d'un centre "culturel". Évidemment, la jeunesse ne fait plus partie du mandat de *La Ronde*.

"L'administration a une différente idéologie, raconte Alain Larivée, elle ne veut pas dealer avec nous. C'est plus facile pour eux de nous dire de partir. On aime *La Ronde*, seulement on veut se faire entendre. C'est sensé être un centre de ressources humaines, financières et physiques. Jusqu'à maintenant, on n'a que la salle, rien de plus. Le reste du physique découle de plusieurs conditions." *La Ronde* représente le centre le plus gros, le plus beau, un centre qui a la plus grande membriété du Nord de l'Ontario, mais il est aussi le plus biaisé. Il y a un manque d'input de la part des membres et des comités à *La Ronde* dans les prises de décisions.

Piqûre bingomane

Depuis deux à trois ans, le Comité *Franco-fun* se bat pour une cause: il veut franciser son milieu et prouver que le français se vit. Dans le cadre de son mandat, il voit premièrement à promouvoir les artistes franco-ontariens. Alors que *La Ronde* refuse de subventionner 20% des coûts pour que sa "relève" puisse assister à la *Nuit sur L'Étang* (grand événement franco-ontarien d'ailleurs), elle organise trois bingos par semaine pour divertir sa communauté francophone. Quelles activités "enrichissantes"!

Evidemment, la "relève" de Timmins ne veut pas attendre que lui vienne la piqûre du bingo pour vivre sa francophonie! Elle veut la vivre tout' suite!

Vivre aujourd'hui

La culture et la langue vont de paire! L'ironie du sort se perçoit lorsqu'on discute du taux "flagrant" d'assimilation. Les jeunes Franco-ontariens s'inquiètent du sort de leur culture et avec raison. Deux cents de ceux-ci faisaient part de leurs inquiétudes à la *Commission Vision d'Avenir*. Placer la jeunesse franco-ontarienne sur les tablettes ne va jamais contrer l'assimilation. Ils sont privés de leur culture, l'élément vital à la survie de leur langue.

L'Orignal déchaîné plaint ses frères orignaux de Timmins et les encourage à persister dans cette lourde tâche que semble être vivre AUJOURD'HUI sa culture franco-ontarienne.

Sauté, pété, écoeurant, trippant, drôle à mort, et mets-en...

Le Festival Jeunesse

Du 17 au 20 mai 1991, le *Festival Jeunesse* aura lieu aux l'École secondaire De la Salle d'Ottawa et au Patro d'Ottawa. Cet événement, en préparation depuis déjà trois ans, est le résultat des efforts conjoints de Direction-Jeunesse et de la FESFO (Fédération des élèves du secondaire franco-ontarien).



Michel Bock

En 1988, ces deux organisations rêvaient de créer "un événement d'envergure spécial, unique en son genre", c'est-à-dire le plus grand rassemblement-jeunesse que l'Ontario ait jamais connu. Aujourd'hui, ce rêve est devenu réalité puisque environ 650 personnes de 14 à 30 ans y sont attendues.

Des ateliers

L'horaire du Festival comprend soixante-douze heures "d'activités, de spectacles, d'expositions, d'animation, d'ateliers et de tables rondes". Des ateliers seront donnés en arts visuels, en médias, en art dramatique, en musique et en caricature, pour ne nommer que quelques-unes des nombreuses disciplines au programme. De plus, on prévoit des tables rondes qui porteront sur des sujets très diversifiés, tels que le suicide, la crise linguistique, la sexualité, l'influence des pairs, l'analphabétisme, les grandes religions du monde, etc...

Des artistes

D'autre part, et c'est ce qui attirera sans doute la majorité des participants, une lignée de super-artistes francophones partageront leurs talents musicaux. Au programme, on retrouve des artistes de qualité, notamment **Brasse Camarade** et **Vent d'Est**, qui ont participé à la *Nuit sur l'étang* '91, en plus de **Nathalie Dicaire, Justin Boulet, Janine Boudreau** et j'en passe. Le point saillant des activités, cependant, sera sans doute le spectacle de clôture où **Marcel Aymar, Robert Paquette** et **Paul Demers** feront preuve, à leur tour, de leurs talents artistiques.

Des appuis

Il serait bon de reconnaître aussi les contributions du Ministère de la Culture et des Communication de l'Office des Affaires francophones de l'Ontario et du Secrétariat d'État qui sauront défrayer une partie des coûts de la programmation artistique. De plus, la Société Radio-Canada Ontario/Outaouais assure au Festival une promotion soutenue, et ce dès le début d'avril. Finalement, le Secteur Jeunesse de la Chaîne de TV Ontario, en plus de promouvoir l'événement à leur tour, permettra l'enregistrement et la réalisation de dix spectacles qui seront télédiffusés en 1991-1992.

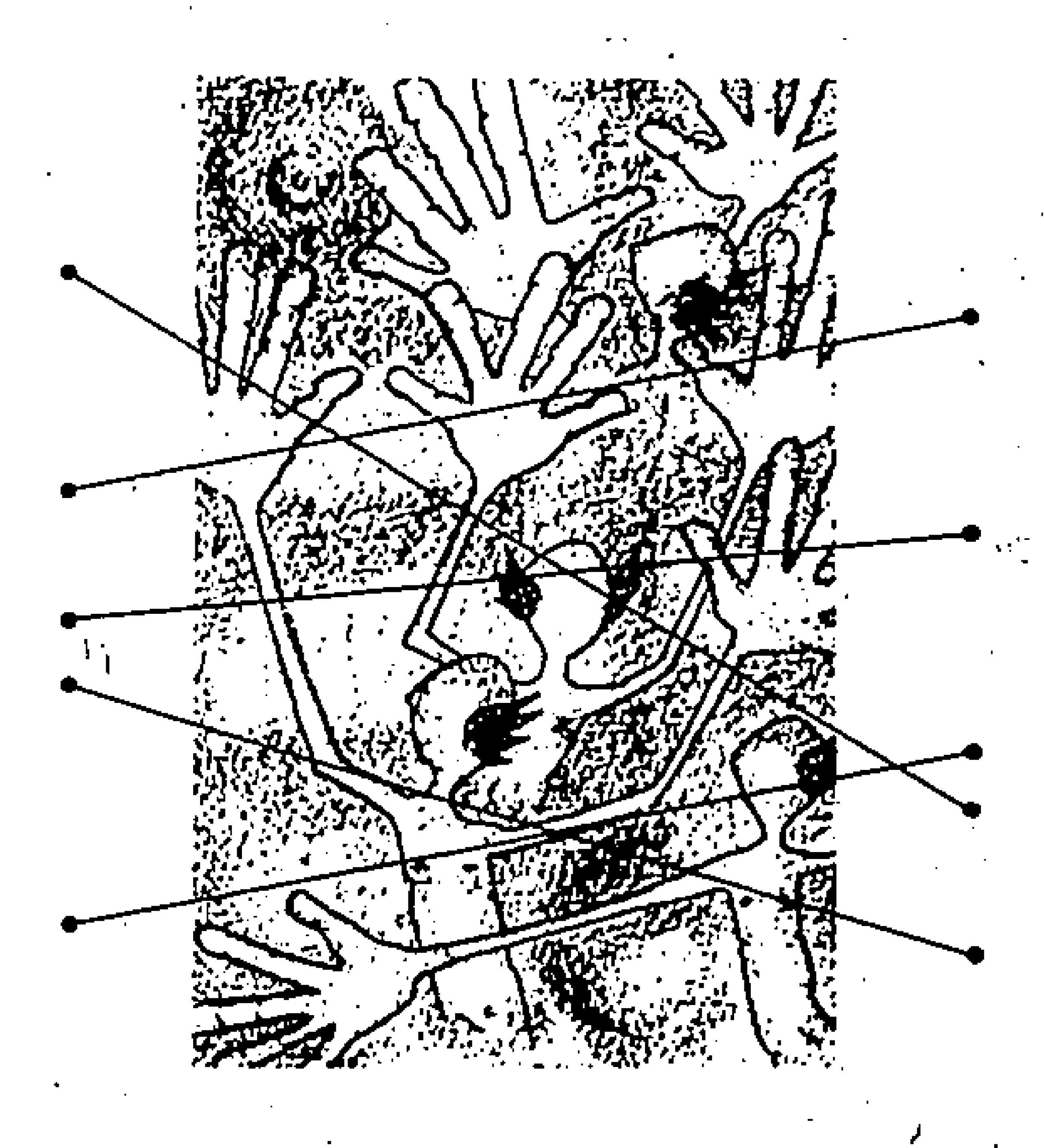
Les frais d'inscription au Festival seront de 75$ par participant-e et ce jusqu'au 15 avril, après quoi ils augmenteront de 15$. Un autobus partira de l'Hôtel Ambassador à Sudbury, le vendredi 17 mai à 8H45 et arrivera à Ottawa vers 16h.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le bureau régional de Direction-Jeunesse au 673-2716.

Raymond Quatorze, *La Prison rose bonbon*

La liberté au prix du cauchemar

LA PRISON ROSE BONBON



Raymond Quatorze

La Prison rose bonbon, on aime ou on n'aime pas. Moi, j'ai adoré. En fait, si ce n'était de cette manie de vouloir ramener la langue à un argot parisien plus qu'argotique, on aurait peu à redire de ce roman. Certes, l'action du début à la fin, surtout la fin, est des plus délirantes. On n'a pas affaire à une cérémonie quelconque où tout est réglé comme un ballet. Loin de là...

Michel Courchesne

C'est justement ce qui frappe à la lecture de ce roman, ou plutôt, qui assomme: la déroute totale dans le temps et dans l'espace. À vrai dire, depuis la lecture du *Prochain épisode* d'Aquin, aucun roman ne m'a autant dérouté. Ajoutez à ce sens de la désorientation quelques putains de merde d'expressions bien tournées, comme dirait Raymond Quatorze, et vous avez là un roman qui se lit, se manipule comme de la lumière et qui invite le lecteur à le suivre au volant d'une "Porsche Carrera rouge qu'attendez-vous-pour-me-prendre-en-chasse-s'il-vous-plaît!"

On ne doit pas s'attendre à ce qu'un critique puisse rendre compte de ce roman comme il le ferait pour d'autres: voici le début, l'action, la fin. C'est trop "sauté" pour procéder ainsi. On se perdrait dans les dédales des retours au passé qui font peut-être partie du présent, on ne sait plus trop bien. En revanche, c'est aussi ce qui fait le charme du roman. Ça accroche quoi!

Si un filon central existe, c'est probablement cette obsession qu'a Raymond Quatorze à vouloir quitter à tout prix ce corps, cette prison rose bonbon qu'il déteste mais qu'il ne se lasse pas de soumettre à toutes sortes de supplices et de jouissances à la fois. Car la jouissance et la laideur font parfois bon ménage. Rien n'égale la "beauté" de la belle Babeth, morte et en décomposition, mais toujours vivante, comme Quatorze d'ailleurs.

Périple mythique

Le narrateur-personnage principal doit passer par un long cheminement dont les étapes sont plus fabuleuses les unes que les autres: il doit réussir une initiation, un rituel dont le but n'est pas vraiment d'entrer à Barnumbourg pour y tuer les parents des mômes-oiseaux, comme il y paraît. Cela sert plutôt de toile de fond et de moteur de l'action.

Le véritable enjeu de tout le roman, c'est la liberté. Les mômes-oiseaux ont compris ce qu'est la liberté, eux qui libèrent des milliers de cerveaux de leurs corps, cerveaux justement nommés "libres": *"[chacun] peut vivre sa vie comme il l'entend, à l'intérieur, sans nuire, sans faire de mal à qui que ce soit. [...] Les cerveaux libérés de leur prison rose bonbon sont des êtres purs [...]"* (p.67).

Quoi qu'il en soit de toutes les péripéties du roman, de tous les ponts que jette le narrateur entre le passé et le présent et entre Barnumbourg et... Barnumbourg (qui est partout), la conclusion laisse perplexe. Sans cesse ballotté entre le rêve et la réalité - jusqu'à ne plus s'y retrouver - à un certain moment, le lecteur croit enfin saisir quelque chose... jusqu'à ce qu'il arrive à la dernière page. Le doute s'installe alors et l'invraisemblable refait surface.

La Prison rose bonbon: un roman déroutant, envoûtant, captivant. Un roman qui a de la graine de best-seller.

LA PLUME LIBRE

"Mon doux"...Ma douce!

Quossé tu penses à cet'heure?
"As if..." Poser des questions de même...
Tu le sais pourtant:
Ca l'arrive à tous les éprls.
Quand tu es rentrée,
Fallait voir la face que
Le monde il te regardait!!!!
Et si que tu m'as regardé dans les yeux,
ca l'a tu une signification?
Mes amis, eux autres, ils étaient ébahis comme.
Wooooh! Pouvait-on lire sur leur visage.
Quand une couple de fois
Tu m'as souri,
"Mon doux" cette secousse
Qui s'est emparée de moi!!!
J'aurais ben voulu te le dire pareil:
C'est fou ce que tu me rends fou!!!
Le monde qui nous "watchait",
A été ma seule retenue.
Tu le sais ben maintenant,
Quossé je pense moi à cet'heure.

Jean-Daniel ONDO

PAMELA

Quand tu liras dans ton être,
Ta paleur y fera résonner
La passion si longtemps étouffée...
Amour est le mot que tu cherches;
Si tu ne me le sauras dire,
Du temps dont je voudrais pouvoir
Tirer les ficelles d'écoulement
Pour voir arriver cet instant où
...Tu te vaincras dans le miroir,
La rapidité te feras peur.
Je t'aime I love you qu'importe
Dans la glace qui te sépare de toi,
Tu verras que c'est sur mes lèvres
Que ces mots se lisent le mieux.

Jean-Daniel ONDO

Parler anglais entre français, c'est bafouer une noble cause

Indifférence impardonable

Les francophones se battent incessamment depuis plusieurs années pour faire valoir leurs droits en Ontario, et à ce que nous sachions, cela a eu des effets bénéfiques sur nos conditions de vie. Pourtant,

Marco Dubé

l'existence d'un groupe imposant de francophones qui répudient leur appartenance à la culture ontaroise dans un geste aussi insipide qu'une discussion en anglais entre deux francophones, mettent en danger la cause pour laquelle on se bat, c'est-à-dire la continuité de notre héritage socio-culturel franco-ontarien.

Il ne faut pas permettre à ces personnages guindés de mettre en jeu une cause qui implique quatre générations de batailles acharnées pour l'obtention de droits aussi importants que l'éducation et les services gouvernementaux dans notre langue. Il est inconcevable que nous soyions jamais réduits à l'assimilation à cause de personnages qui auraient volontairement ou inconsciemment négligé leur langue, et pour lesquels nous n'aurions pas fait assez d'effort pour les remettre dans le droit chemin.

L'élite militante ontaroise se doit, après avoir pris conscience qu'il y a un nombre faramineux de francophones qui se foutent éperdument des batailles franco-ontariennes (on n'a qu'à penser aux manifestations ratées et à la faible participation aux colloques concernant les questions francophones), de les sensibiliser et de leur faire voir l'importance de faire perdurer notre héritage socio-culturel. Nous devons, en plus de vociférer pour nos droits, éclairer notre arrière-garde et aller chercher parmi eux des militants potentiels. Si nous avons, en plus de nos adversaires anglophones, des mutins dans nos rangs, la bataille peut s'avérer longue, difficile et peut-être même fatale.

Impardonable nonchalance

L'élite militante franco-ontarienne a indubitablement la force et la capacité de sensibiliser les francophones nonchalants de la cause. Mais sa nonchalance nous mènera directement et irréversiblement à l'assimilation du peuple franco-ontarien. Il est donc évident que ce doit être une priorité pour nous d'aller chercher ces gens et de les sensibiliser à la cause et aux problèmes franco-ontariens Nous représenterons alors une population encore plus significative et nos actions en seront que plus justifiées. D'ici là, il y aura toujours des gens qui clameront que l'élite militante se bat exclusivement pour une cause qu'elle a elle-même conçue.

L'Alliance ontarienne des professeurs de français

L'Alliance ontarienne des professeurs de français, à l'occasion de son 10e congrès, parraine Talents d'ici, une soirée culturelle, au pavillon Alphonse Raymond (auditorium de l'Ecole des Sciences de l'Education) sur le campus de l'Université Laurentienne, vendredi le 12 avril à 20 h.

Talents d'ici regroupe trois spectacles à ne pas manquer:

Les Neiges — présenté par Les Draveurs de l'E. S. Macdonald Cartier

Les têtes en mélo-méli — présenté par l'E. S. C. l'Héritage

Par cinq chemins — présenté par La Cuisine de la poésie - Pierre Albert, Michel Dallaire, Michelle Deshais, Robert Dickson, Mariette Théberge et Daniel Bédard (conception et interprétation musicales)

Prix d'entrée: $7.50 / adulte et $5.00 / étudiant et âge d'or

Pour de plus amples renseignements, contacter:
Robert Dickson au 675-8946 ou 675-1151 poste 4310
Danièle Lemieux au 898-2282

Ni pour ni contre

"Mais où est le problème?" me demandait un certain professeur anglophone avec qui je discutais de l'université française en Ontario.

Natalie Melanson

Je venais de lui répondre que non, faire ses études en anglais, ou en "bilingue" comme tel est le cas à la Laurentian, n'est ni idéal ni souhaitable pour le Franco-ontarien, puisque le jour où celui-ci recevrait un client francophone, il ne saurait le servir en français qu'avec cet espèce de jargon franglais auquel on a trop longtemps été habitué, faute de connaître la terminologie française propre à nos carrières et emplois.

D'après lui, il était plus bénéfique d'être capable de servir ses clients en anglais, son argument étant que s'il faisait ses études uniquement en français, il serait plutôt handicapé. Au contraire, lui ai-je répondu; en n'étudiant qu'en anglais, on est sûr de ne pas être exposé à la terminologie française, tandis que le contraire est n'est pas vrai. Celui qui étudie en français apprendra éventuellement la terminologie anglaise, puisque beaucoup de ses livres de cours et de références sont en anglais. Ce qui fait que, en effet, le francophone gagne des deux côtés, tout en optant pour les études en français. L'anglais, ça ne se perd pas, contrairement au français; ça s'attrape, plutôt.

Double culture

"Mais pourquoi ne pas avoir une double culture," a-t-il insisté, "deux fois plus riche, avec une fusion de l'anglais et du français?" Evidemment, les anglophones ne peuvent pas comprendre le dilemme du Franco-ontarien qui, déjà envahi par l'américanisme, lutte pour faire valoir sa propre culture chez les siens. On sait bien qu'une fusion voudrait dire, comme on le voit déjà, l'assimilation du français par l'anglais dominant et plus puissant.

Par contre, j'ai admis que le Franco-ontarien ne devrait pas non plus complètement rejeter la culture canadienne-anglaise, ni l'américaine. Après tout, il est vrai qu'elles ont influencé notre formation. Mais il faut savoir identifier la culture franco-ontarienne comme étant la sienne - l'autre comme étant plus ou moins complémentaire, sans proprement être sienne.

C'est le dilemme de plusieurs d'entre nous qui croient être obligés de choisir l'un ou l'autre, mais pas les deux. Avec la popularité des produits de consommation américains, il est normal que nous voulions aussi les consommer. Mais il est important de savoir que ce n'est pas parce que l'on aime l'un qu'on doit rejeter l'autre. Embrasser sa culture franco-ontarienne ne veut pas dire qu'il faille abandonner l'autre. Enfin, ce n'est pas parce que l'on est pro-français qu'il faut être anti-anglais.

VILLAGE INTERNATIONAL SUDBURY CENTRE D'ÉDUCATION GLOBALE

Village International Sudbury (VIS) vous invite à participer à la quatrième "Marche autour du monde", le dimanche 5 mai 1991, à 13h00 au Centre communautaire Sacré-Coeur / Marymount Annex, 261 Notre-Dame à Sudbury. 60% des dons recueillis ira au groupe sans but lucratif de votre choix et 40% ira à VIS pour défrayer les coûts d'opération de son centre d'éducation globale. Il y aura un choix de deux routes, soit de 5 ou 10 km. Les feuilles de commandites sont disponibles au 435 Notre-Dame à Sudbury ou en contactant le 671-2648.

POLITICORIGNAL

Le temps de reconnaître les droits des minoritaires

Pour bientôt le grand ménage de printemps



La fin de l'année universitaire approche à *grands pas* et voici le moment de faire les comptes. De nouveaux recteur et vice-recteur entreront en fonction en juillet.

Jean-Charles Cachon

Si l'on en croit les réactions de la communauté universitaire, tout le monde a hâte de voir des changements dans le mode de gestion de la "Laurentian University": une halte au harcèlement des professeurs dissidents, une halte au gaspillage de Villefranche-Club Med, une halte aux campagnes sournoises contre des personnes, une halte au refus de l'université de reconnaître les droits des femmes, des autochtones et des francophones à un juste salaire et un traitement équitable, une halte aux arbitrages inutiles entrepris pour saigner les syndicats ("We have more money than you do: we gonna bleed you", menace-t-on).

Trêve de cynisme, de grâce

Au sortir de la guerre Nintendo du Golfe qui a massacré deux cent mille enfants, femmes et hommes (estimation américaine, joueurs de Nintendo exclus), nous avons eu plus que notre coupe de cynisme, de mensonges et de tromperies. Au sortir de la crise d'Oka, nous avons pu goûter la saveur du racisme "made in Canada" contre un peuple innocent et la sauvagerie médiatique au service d'une armée sans conscience.

Au milieu de cette boue et des sanies dont les odeurs perpétuent notre nausée, nous avons vu surgir des femmes et des hommes prêts à changer la face du monde. Ce fut tout d'abord l'heureuse surprise de l'élection d'un gouvernement épris de changement et d'idées nouvelles à l'automne dernier. Notre collègue, Richard Allen, chercheur respecté dans la communauté universitaire, devenait notre ministre de tutelle. Il avait depuis longtemps faite sienne la cause des francophones de l'Ontario en matière d'éducation universitaire et soulève aujourd'hui un immense espoir dans toute la communauté franco-ontarienne: celui de voir se créer l'Université de l'Ontario d'expression française. La tâche est amorcée maintenant.

Le courage des uns et des autres

Nous avons également vu ces dizaines de Franco-Ontariennes et de Franco-Ontariens venir devant la Commission sur l'avenir de l'Ontario dans la confédération (Commission Silipo) dire leur besoin d'institutions collégiales et universitaires, ainsi que de *conseils d'éducation homogènes* de langue française. Pour la première fois, la communauté s'est prononcée de manière claire et sans équivoque contre le maintien de foyers d'assimilation bilingues comme "Laurentian University" ou "Cambrian College".

Le courage des Mères des clans Mohawk durant et après la crise d'Oka doit être pour tous une autre source de satisfaction et d'inspiration. Le 21 février 1991, devant le Comité permanent des Affaires autochtones de la Chambre des Communes, Mme Kahn-Teneta Horn dénonçait la manipulation médiatique des événements de Kanesatake et Kahnawake orchestrée par l'armée et la police:

"Les media ont fait croire aux gens sans cesse que l'on peut justifier d'attaquer des populations, même d'aller en terre étrangère et attaquer si l'on a de bonnes raisons de le faire. A force de le répéter à la télévision, les gens finissent par le croire. Tout le monde regarde la télé. Tout le monde sait qui sont les bons parce que la télé le leur a dit... et tout le monde se sent rassuré de savoir que ces soldats dans leurs chars vont vous protéger contre les vilains Mohawks... *La Sécurité de Québec* vient d'acheter trois chars pour 2,4 millions de dollars... ils peuvent tuer des milliers de personnes presque instantanément..."

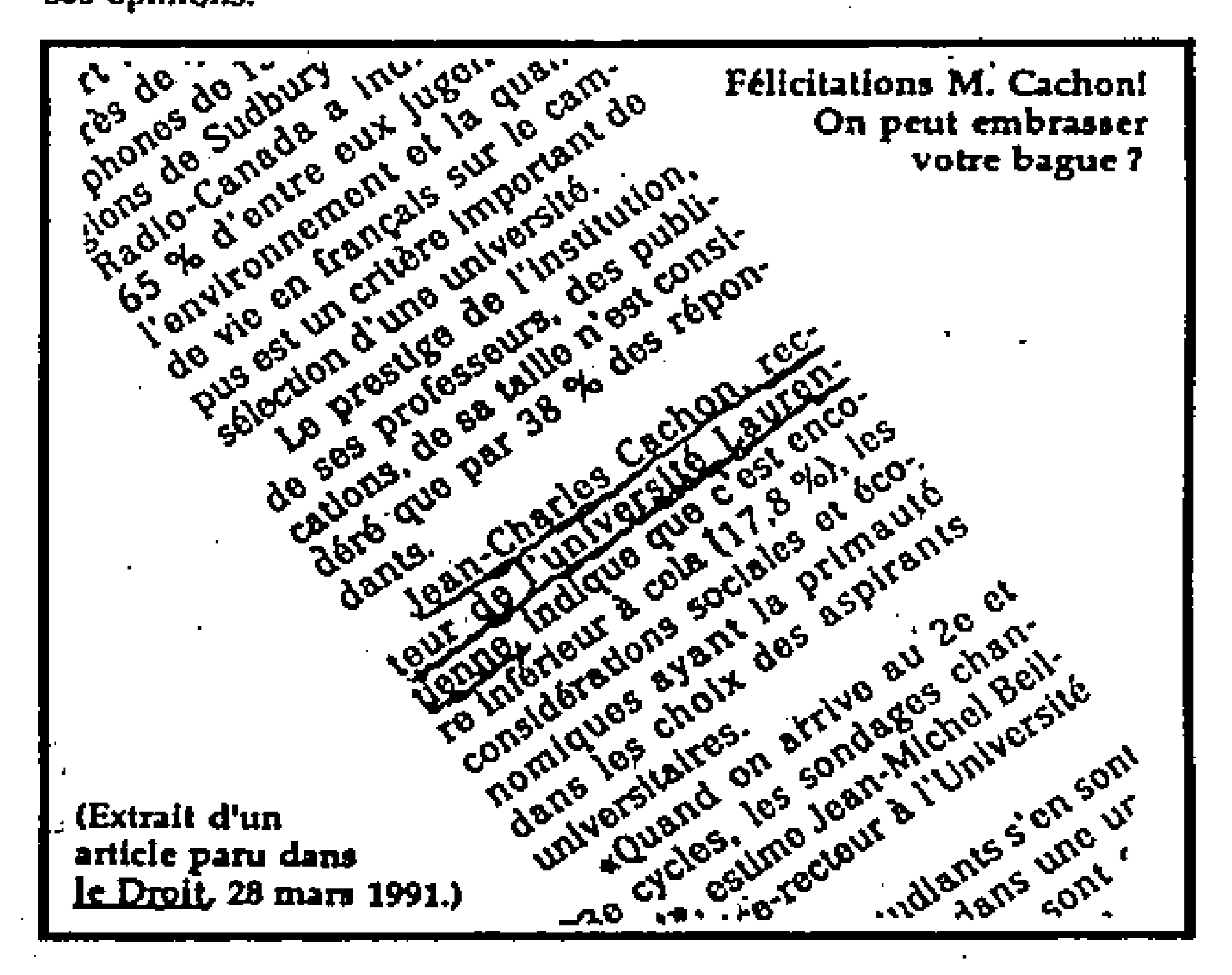
Le témoignage de Mme Horn dure vingt-cinq minutes; il démonte pièce par pièce l'arsenal de propagande militaire que nous avons subi durant la crise d'Oka puis durant celle du Golfe.

Résoudre les crises

Heureusement, contrairement à la guerre du Golfe, il n'y a eu qu'un mort à Oka (probablement d'une balle policière perdue?, le rapport de médecine légale n'a curieusement pas été rendu public et aucune accusation n'a été portée). Cependant, la crise autochtone ne sera pas résolue tant qu'une solution juste ne sera pas acceptée par le Canada, tant que l'on en finira pas avec des tribunaux racistes et tant que l'on tolérera des attitudes racistes face aux autochtones dans nos écoles.

Pour revenir à "Laurentian U.", disons que nos perspectives, comme Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens sont de partir au plus vite vers notre propre université. C'est, ce faisant, de négocier notre départ dans le respect et la compréhension des parties, sans animosité et sans haine. Que ce soit dans six mois ou dans deux ans, la plupart savent que l'échéance arrive. Face à une communauté unie, seuls certains administrateurs et administratrices d'institutions soi-disant bilingues prétendent s'opposer aux projets d'avenir d'un peuple. À chacun ses opinions.

Devant nous, le printemps s'éclatera bientôt de bourgeons, d'eau dans les rues, de sel accumulé sous nos autos qui rouillent et d'emplois d'été. Quand l'automne viendra, nous retournerons dans nos classes portatives sales, mal chauffées, avec, au coeur, notre université de l'Ontario, comme depuis quinze ans, et nos espoirs de nettoyages à terminer. Je vous souhaite un été rempli de plaisirs inutiles mais essentiels.



... rès de ... phones de Sudbury ... gions de Radio-Canada a ... 65 % d'entre eux jugent ... l'environnement et la qua- de vie en français sur le campus est un critère important de sélection d'une université. Le prestige de l'institution, de ses professeurs, des publications, de sa taille n'est considéré que par 38 % des répondants.

Jean-Charles Cachon, recteur de l'université Laurentienne, indique que c'est encore inférieur à cela (17,8 %), les considérations sociales et économiques ayant la primauté dans les choix des aspirants universitaires.

«Quand on arrive au 2e et ... cycles, les sondages chan- ... estime Jean-Michel Beil- ... -recteur à l'Université ... udiants s'en sont ... dans une ... sont ...

Félicitations M. Cachon! On peut embrasser votre bague ?

(Extrait d'un article paru dans <u>le Droit</u>, 28 mars 1991.)

Evénements mondiaux en rétrospective

L'année 90-91 a été pour le moins qu'on puisse dire mouvementée. Les puissances à travers le monde se sont trouvées face à des pays récalcitrants qui voulaient pratiquer la loi du plus fort. Renvoyée aux calendes grecques, la guerre froide a laissé place à un vide politique. Il s'est établi depuis lors un déséquilibre entre les forces des pays les plus avancés sur le plan militaire. Déséquilibre qui facilite d'ailleurs une instabilité planétaire. De plus, il est intéressant de noter que l'établissement d'un nouvel ordre mondial n'est pas porteur d'une idéologie particulière, d'une façon de pensée préétablie.

Didier Kabagema

Ces changements sur l'échiquier mondial ont qu'on le veuille ou non un impact sur notre vie à chacun. Par l'intermédiaire des médias nous sommes partie intégrante d'une société connaissant des problèmes à l'échelle de la planète. Nous voyons surgir de nouvelles puissances, des forces jusqu'alors inactives et des réalités longtemps camouflées.

Dans tous les cas, devant les événements actuels, nous devons nous rendre à l'évidence suivante: la partisanerie idéologique n'est plus le facteur d'une amélioration de l'individu. Les problèmes tels que la guerre, les maladies endémiques ou la faim sont désormais une question concernant tout un chacun. Le concept de pensée des hommes fut longtemps de se battre pour une méthode et contre une autre. Derrière des luttes dites "révolutionnaires", des sacrifices pour "la cause", il y eut plus de querelles byzantines sur les moyens de venir à bout des fléaux que de solutions apportées. L'époque du discours purement rhétorique s'achève. Ce fut l'apanage de bien des politiciens qui aujourd'hui adopte un style beaucoup plus pragmatique car ils n'en peuvent mais.

Problèmes modernes

L'évolution des communications nous permet, aujourd'hui, de connaître autrui sans jamais l'avoir rencontré. Il va de soi que la technologie montante transforme énormément des notions comme nation qui prend une envergure dépassant les frontières d'un pays. Compte tenu du fait que la cherté de la guerre la rend plus destructrice, que les maladies ou la famine impliquent une solidarité mondiale, l'homme, citoyen du monde, doit s'octroyer un droit d'ingérence au nom de sa propre sécurité (environnementale et autres) et intervenir par le biais d'un organisme neutre (ce qui n'est pas le cas de l'ONU).

En fait, l'abolition de clivages idéologiques est déjà perceptibles même au Canada. Le parti libéral a accepté l'idée de souveraineté alors qu'il y a quelques années de cela il n'en était aucunement question. Lucien Bouchard et ses compagnons ont d'ailleurs compris ce phénomène. Ils se font désormais combattants de la souveraineté du Québec au nom d'un certain pragmatisme.

Ainsi, la méthode, le concept méthodique n'est plus de rigueur. Il laisse place à la spécificité des problèmes. Chaque problème invoque une solution qui lui sied, et la pensée contemporaine commence à se rendre compte de cela.

Accepter l'antériorité de l'esprit sur la nature fut le mot d'ordre des philosophies qui engendrèrent nos idéalistes. Il faut, dussé-je décevoir les nostalgiques d'une époque révolue, nous adapter et résoudre les conflits selon leurs besoins spécifiques. Abordons donc désormais un problème avec l'intention d'y apporter une solution qui, bien que spécifique, soit universellement acceptable du point de vue du droit international.

Rencontre provinciale de la FFCF

Rapport préliminaire: exposé et atelier sur la recherche-action.

Date: 4 mai 1991
Lieu: Hôtel Northbury, rue Brady, Sudbury (Ontario)
Heure: de 9h00 à 16h30
Inscription: Avant le 20 avril 1991
Frais: 30 $. par personne (dîner, pause santé et documentation).

Libellez le chèque à l'ordre de *la FFCF de l'Ontario* et poster à:
Raymonde Ménard
secrétaire provinciale
C.P. 116
Chelmsford (Ontario)
P0M 1B0
Tel: 855-2430

POLITICORIGNAL

Origines et solutions du conflit Amérindiens-Blancs

Oui à la souveraineté

ORIGINES DU CONFLIT

En raison de l'attitude de suprématie des Blancs, toutes sortes d'injustice se sont glissées dans les rapports officiels et non officiels avec le peuple aborigène. Les Blancs n'ont pas reconnu leur système de valeurs ainsi que le mode de vie tout à fait unique des Amérindiens.

Suzanne Violette

Les traités ont toujours fait partie intégrale des relations Amérindiens-Blancs. Cependant, plusieurs de ces ententes initiales ont été signées de façon informelle, voire même injuste, ou souvent en l'absence d'un interprète compétent à traduire le document anglais en la langue indienne appropriée. De plus, les colonisateurs n'avaient pas le même concept du droit de propriété que les Amérindiens, ce qui portait à confusion dans l'interprétation des traités. Il en résulta des complications qui ont duré pendant plusieurs décennies.

La législation régissant les droits des Indiens reflétait la politique d'assimilation en ce sens qu'elle distinguait clairement le statut d'un citoyen, libre de vivre sur une réserve.

Le BNA Act

Une autre source de conflit entre les Amérindiens et les Blancs au Canada était le BNA (British North America Act). Dans l'article 91 de cet Acte, c'est le gouvernement fédéral qui s'occupe des Indiens enregistrés ("status Indians"). Pour ce faire, le gouvernement fédéral a éventuellement institué le Département des affaires indiennes. Celui-ci devait faire profiter aux Indiens de l'argent reçu de la vente des terrains qui leur appartenaient jadis. Mais ce ne fut pas toujours le cas, au détriment des Autochtones qui ont finalement perdu confiance en la capacité des Blancs de gérer leurs affaires.

L'article 109 spécifie que ce sont les provinces qui gèrent les ressources. Et les deux niveaux de juridiction, fédéral et provincial, ne parlaient souvent pas le même langage en ce qui concernait les droits des Amérindiens. Par exemple, vers les années 1920, dans le Nord-Ouest de l'Ontario, les agents de conservation provinciaux ont commencé à appliquer strictement les lois concernant le gibier. Pour ce faire, ils confisquaient et détruisaient fusils, filets, harpons, canots et autres outils nécessaires à la survie du peuple amérindien.

Peut-on blâmer les Amérindiens d'être confus et indécis face à des situations aussi ambiguës et injustes? Cette confusion et cette perte de liberté et du droit de propriété ont contribué à implanter des problèmes chroniques chez les populations amérindiennes: la surpopulation dans les réserves, la pauvreté, le chômage, la violence, la perte des valeurs traditionnelles, l'effondrement des structures sociales et de la famille, un taux élevé de suicide chez les jeunes, et un sentiment de désespoir généralisé.

SOLUTIONS

Selon Elijah Harper, membre de l'Assemblée législative manitobaine, les Autochtones sont plus unis que jamais. Le gouvernement canadien devrait leur rendre le pouvoir de s'autogouverner. Evidemment, c'est beaucoup plus facile à dire qu'à réaliser. Comme les francophones hors Québec, qui sont minoritaires dans chacune des provinces, les Autochtones insistent qu'une des solutions à leurs problèmes le contrôle de leurs institutions.

Les Autochtones forment un peuple qui ne veut pas disparaître et qui se rend finalement compte que la seule façon de s'assurer un avenir est de le prendre en main. Je suis persuadée qu'ils sont suffisamment conscients de leur sort et qu'ils sont mûrs pour vivre l'expérience. L'Ontario a fait le premier pas et a conclu, en 1990, une entente avec certaines nations indiennes. Mais la province impose une condition à ces négociations. Afin de s'assurer le soutien des communautés impliquées, les négociateurs autochtones devront tenir des sessions de consultation avec elles tout au long des pourparlers.

Je crois personnellement qu'une telle initiative est avantageuse et qu'elle assurera le succès des pourparlers. Il n'y a personne qui connaît mieux les besoins des communautés autochtones que les gens qui y vivent...

Oui à la souveraineté

Si les Autochtones obtiennent leur souveraineté, ils pourront administrer leurs terrains et les ressources naturelles de façon à assurer leur survie collective, freinant ainsi la pauvreté, le chômage et la violence. En gérant leurs propres institutions, notamment les écoles, ils pourront raviver leur langue, leur culture et leurs valeurs traditionnelles, ce qui renforcera leurs familles. En devenant auto-suffisants, ils seront sans doute en mesure de cohabiter plus paisiblement avec les Canadiens et auront peut-être même l'envie de se joindre au pacte confédératif. Somme toute, leur accorder leur souveraineté me semble la solution qui fournirait les résultats les plus bénéfiques, surtout à long terme.

Vous avez aimé l'Orignal cet année? Joignez-vous à lui l'an prochain !

Chers lecteurs. Chers lecteurs hebdomadaires, mais aussi chers lecteurs occasionnels. Saviez-vous que l'Orignal Déchaîné, *c'est vous?*

Eh oui, c'est vous! Il n'y a rien qui nous fait plus plaisir que de recevoir des lettres d'encouragement de votre part, de vous voir lire le journal, d'entendre vos commentaires...

Mais c'est vous aussi, parce que c'est à vous d'y participer! C'est à vous d'y contribuer! Vous aimez écrire? Envoyez-nous des articles, sur n'importe quoi, sur une pièce de théâtre, sur un match de hockey, sur une politique laurentienne, sur un rêve d'enfance... sur ce qui vous tente! Vous aimez corriger? O.K. c'est rare! Venez nous donner un coup de main les vendredis soirs avant le montage. Vous voulez rire, manger une bonne pizza dégueulasse, apprendre à coller une page de journal, connaître des orignaux intéressants? Venez participer à nos montages du samedi...

Libres à vous de venir nous rendre visite à l'Orignal, *qui niche juste derrière les bureaux de l'AEF. Nous avons besoin de vous pour faire de* l'Orignal *un journal excitant, un journal intéressant, un journal lu, un journal étudiant. Ne vous gênez donc pas. Venez faire un tour l'an prochain... Partez faire la chasse à l'Orignal... Et peut-être que c'est vous qui serez pris!*

Fin d'un dictateur

Et la pluie tombera sur le Mali

La peur et l'espoir s'entremêlent en moi.

Moussa Traoré n'est plus au pouvoir. La population s'est révoltée. 500 Maliens sont morts. 1000 sont blessés.

Geneviève Ribordy

Lorsque j'y étais, au Mali, je sentais une insatisfaction générale. Au Nord, dans le désert, les Tamasheks, les Touaregs s'étaient révoltés; on avait envoyé l'armée pour mettre fin au conflit dans un bain de sang; on avait fermé les portes de Gao et Tombouctou. Mais lorsque je suis partie, le conflit n'était toujours pas réglé. Les Tamasheks continuaient leur révolte, en se cachant derrière ou dessous les dunes de sable.

Les autres, les Maliens du Sud, ne savaient pas trop qu'en penser. Ou peut-être le savaient-ils trop bien? Était-ce encore une révolte de ces peuples berbères, du désert, contre la majorité noire opprimante? Était-ce une lutte pour l'obtention de leur propre pays au sein du Sahara? Était-ce un défi lancé à Moussa Traoré, dictateur craint et méprisé de tout le peuple malien?

Les Maliens noirs se voyaient confrontés à une réalité sur laquelle ils cherchaient désespérément à fermer les yeux. C'était depuis 1968 qu'ils vivaient sous le régime militaire de Moussa Traoré. Depuis 1968 ils subissaient son oppression. Mais les Maliens ne bougeaient pas. Ou peu.

Autour d'eux, l'Afrique tremblait. Au Libéria, la guerre civile faisait rage. En Côte d'Ivoire, en Mauritanie, au Sierra Leone, partout, la situation politique était fébrile. Au Mali, on suivait avec curiosité, avec envie presque, les mouvements de pays voisins. Mais on bougeait peu. Certes, certains organismes, les travailleurs, les femmes, les étudiants exigeaient le multi-partisme. En bon dictateur qu'il était, Moussa Traoré souriait, hésitait, souriait et disait non. Même si quelques journaux contestataires (que le dictateur, dans un mouvement de bonté sporadique, pour montrer sa volonté d'ouvrir la porte à une démocratie qui débutait avec une pseudo-liberté d'expression) continuaient à clamer haut et fort la nécessité du multi-partisme et d'élections libres, même si tous les lettrés se procuraient et se transmettaient ces journaux pour les lire avidement, les Maliens ne bougeaient pas.

Le coup

Les Maliens n'oseraient jamais, m'avait-on dit. Puisque tous et chacun d'entre eux trahissaient l'État, comment oseraient-ils lui reprocher ce qu'il commettaient eux-mêmes? Les Maliens étaient essentiellement un peuple tranquille. Allaient-ils bouleverser la paix du pays et leur stabilité quotidienne?

Mais on m'avait aussi dit que les Maliens savaient rester cois longtemps. Ils savaient rester pacifiques jusqu'au jour où... Ce jour-là, ils éclateraient dans une violente colère.

Jusqu'au jour où. Les Tamasheks avaient fait frémir le Mali. Et la colère éclata. Le 21 mars dernier, surtout à Bamako, la révolte débuta. Chez les étudiants d'abord. Puis ils réussirent à convaincre le reste de la population, les hommes surtout, à les suivre. Le conflit fut sévère. La répression fut sanglante. Moussa Traoré n'hésita pas à envoyer son armée contre son peuple. Il n'hésita pas à tirer sur des gens qui ensevelissaient leurs morts au cimetière. Il n'hésita pas à brûler vif d'autres qui s'étaient réfugiés dans un bâtiment. Moussa Traoré avait signé son arrêt de mort.

La colère avait éclaté. Et elle n'arrêtait pas de monter. Le lundi 25 mars, l'armée, se révoltant contre son chef, prit le pouvoir. Moussa Traoré, tentant de s'enfuir, fut intercepté à l'aéroport.

Le chef de l'armée, celui qui avait mené le coup, annonça l'avoir fait pour le peuple malien. L'armée n'en pouvait plus de tirer sur ses propres enfants. Il promit de rendre le pays au peuple lorsque la paix serait rétablie. Il promit d'annoncer des élections libres.

Quel avenir

Les Maliens, leur tâche de libération effectuée, semblent s'être calmés. Du moins, ils ne font plus la manchette des nouvelles. Mais je suis remplie de peur, et d'espoir.

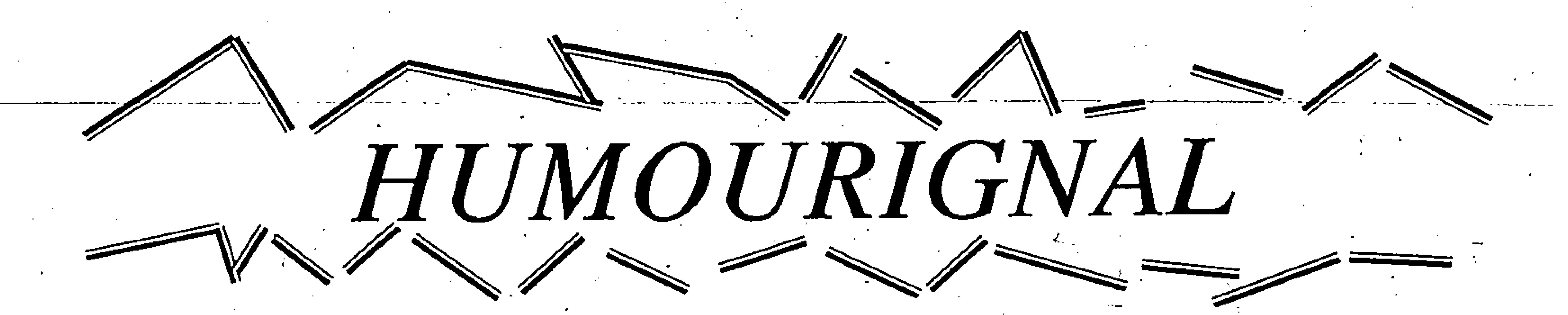
Peur, peur pour mes amis... Mais peur aussi de l'avenir. L'armée est toujours au pouvoir. Tiendra-t-elle sa parole? Rendra-t-elle le pouvoir au peuple?

Mais surtout, comment se fera la transition? Que réserve l'avenir? Après l'euphorie des premiers jours, les promesses de la démocratie se réaliseront-elles? Les Maliens connaissent la démocratie. Elle est exercée par les tons villageois. Mais sauront-ils diriger un pays? Trouveront-ils tous leur place?

Verrons-nous les mêmes désenchantements qu'en Europe de l'Est? La démocratie est souvent difficile à implanter. Elle est encore plus difficile à maintenir. Le Mali est un pays pauvre. Ses ressources naturelles s'effritent. Les programmes sociaux, écoles, hôpitaux sont bancaires. Tant que Moussa Traoré était au pouvoir, on pouvait toujours expliquer les lacunes par son gouvernement incompétent. Mais maintenant?

Lorsque j'y étais, on m'avait dit qu'il ne pleuvait plus depuis que Moussa Traoré était au pouvoir. On croyait fermement qu'il allait se remettre à pleuvoir le jour où il déposerait les armes. Qu'arrivera-t-il maintenant si la pluie ne vient pas?

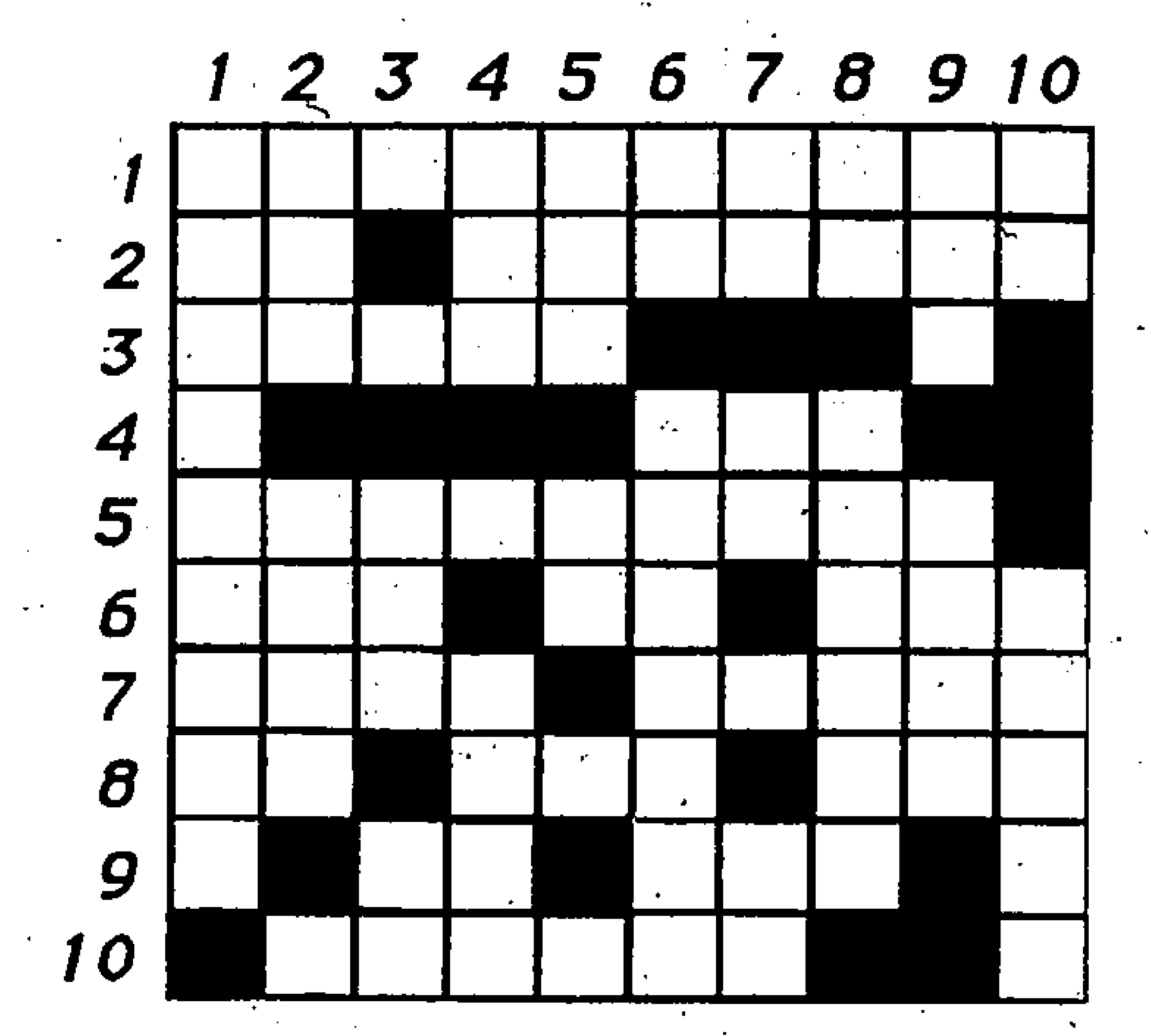
Passez un super-buzzant-échauffé-fantasmogorique été. L'Orignal Déchaîné vous surveille.... et racontera tout en septembre!



HUMOURIGNAL

HORIZONTALEMENT

1. Site touristique américain
2. 365 jours — De génie
3. Rusé sans fin
4. Levant
5. Lieu de rencontre francophone
6. Malade du cerveau — Conjonction — Possessif
7. Animal polaire — Moitié de maléable
8. Américain — Début d'un Dieu — Cou inversé
9. Note de musique — Douleur d'orteils
10. S'exprimer



VERTICALEMENT

1. Lieu de rencontre... Francophone
2. Bête — Pronom
3. Pousse le mammifère à s'accoupler (à l'envers) — Possessif
4. Magasin de nourriture populaire au Canada — Quand se couche le soleil
5. D'acier — A l'intérieur de
6. Pronom — Grand immeuble
7. Montrer les dents — Pronom personnel — Tout ce qui brille ne l'est pas
8. Mot d'enfant — Le cancer en est une
9. Lopin de terre bordé d'eau — " I love you "
10. Muettes — Ville de France

HUMOURIGNAL

SOLUTIONS
Mots

Horizontalement
1. Californie
2. An — Géniale
3. Renar
4. Est
5. Entre-deux
6. Fou — Ni — Mon
7. Ours — Flexi
8. U.S. — Osi — Voc
9. Mi — Cor
10. Parler

Verticalement

1. Carrefour
2. Anc — Nous
3. Tur — Ma
4. IGA — Soir
5. Fer — en
6. On — Edifice
7. Ri — Se — Or
8. Na — Tumeur
9. Ile — xoxo
10. EE — Nice









Trésor de la langue orignalaise

Le Petit Kabagema illustré

Vindicatif(ve): (adj.) un individu violent sous l'effet du vin.
Ex: *T'as vomi sur lui en essayant de lui rotér dans face! T'es ben vindicatif!*

Tanière: (n.f.) Endroit où l'on se tanne (comme une salle de classe, disons)
Ex: *Le professeur souriait méchamment en voyant les étudiants entrer dans sa tanière de sociologie.*

Pâques: (n.f.) Jour où l'on doit obligatoirement être pâqueté
Ex: *Si tu dis que je vais te revoir à Paques, ça veux-tu dire que je vais voir double ? Qu'est-ce que ce sera à la Trinité?*

Souper: (n.m.) partie du corps que l'on trouve dans le dictionnaire sous "p".
Ex: *Les femmes, je les comprends pas. Quand je lui ai offert de partager mon souper avec elle, elle m'a sacré une claque dans face.*

Grandir: (v.) dire avec une certaine grandeur, un panache.
Ex: *L'amour que tu m'inspires, je ne saurais assez le grandir.*

Sophistiqué: (adj.) Sophiste subissant un retour de bâton.
Ex: *Avec son style de jeu agressif, il se prenait pour le philosophe du hockey, jusqu'au jour où il sophistiqué aussi dure-ment qu'il avait stiqué les autres.*

Coquin(e): (adj) Personne qui fait une consommation abusive de coke (diète ou classique).
Ex: *Ah non ! T'as pas encore vomi en essayant de roter ! Vilain coquin !*

Essentiel: (n.m.) Faire le plein d'essence d'une voiture
Ex: *À Sudbury, les gens ont de la misère à se payer l'essentiel.*

Éffleurer: (v.) recevoir des fleurs en pleine face par une blonde en maudit.
Ex: *Les femmes, je les comprends pas. Quand je lui a offert mon souper, elle m'a effleuré.*

Charades

1. Mon premier est libre.
Mon deuxième désigne.
Nous ouvrons mon tout bientôt après les examens.
Qui suis-je?

2. Mon premier va à l'intérieur.
Toi et moi formons mon deuxième.
Les francophones se rencontrent dans mon tout.
Qui suis-je?

3. Mon premier est un prix.
Mon deuxième est une règle.
Mon troisième est content.
Mon tout fait souvent des millionnaires.
Qui suis-je?

4. Mon premier sert à manger.
Mon deuxième me désigne.
Mon tout abonde d'humains en été.
Qui suis-je?

Jean-Daniel ONDO

Vive l'orignalais!

Comme notre dernier numéro de cette année l'indique, le *Petit Kabagema illustré* est édité enfin aux éditions Prise de Parole. (Ils ne sont pas au courant : nous entrons dans leurs locaux pendant la nuit pour le faire). Nous vous donnons ici les définitions qui font partie des tomes en train d'être imprimés.

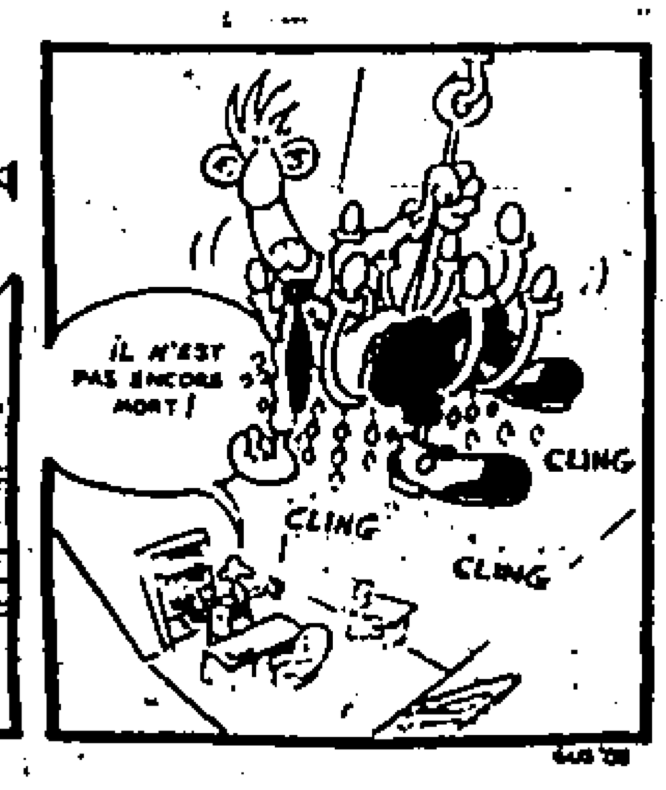
Il faut noter que l'académie orignalaise ne va pas perdre son temps, pendant les cinq mois de silence avant la rentrée d'automne. Nous continuerons de méditer sur le sens de la langue orignalaise qui, comme vous le savez, a gagné une certaine reconnaissance depuis le célèbre débat universitaire où trois Orignaux se sont illustrés.

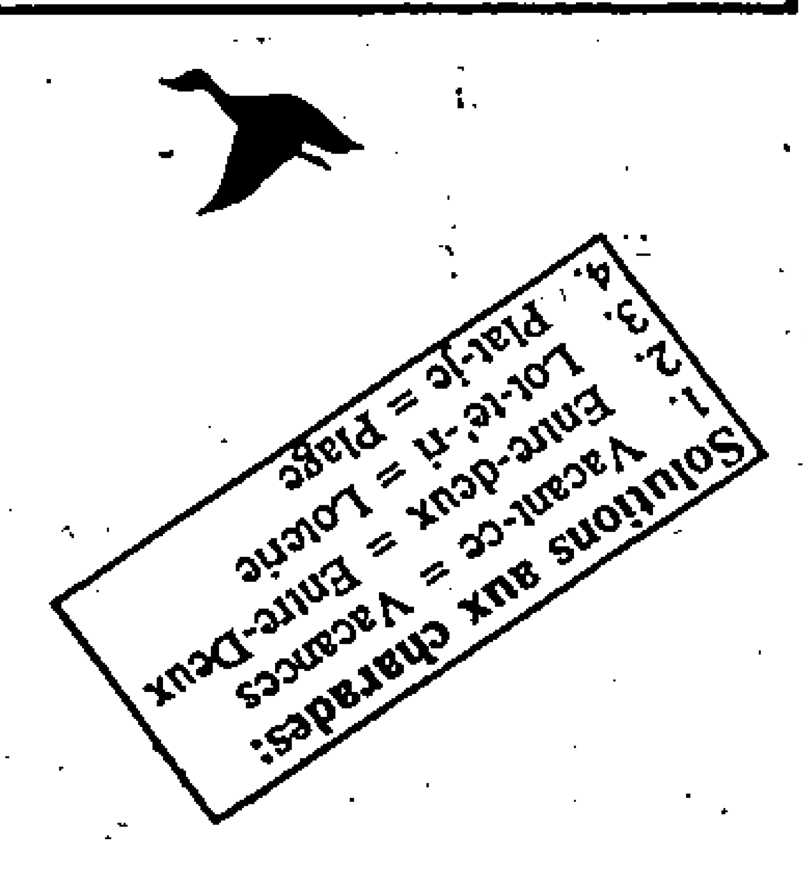
Il serait souhaitable que l'orignalais dépasse les murs des enceintes où il a vu le jour. Notre dessein est de porter haut les couleurs de la langue bien de chez nous Comme le latin qui a laissé la place au français dans les oeuvres d'envergure dès le 17ème siècle, nous nous proposons de faire de l'orignalais le nouveau langage des années 2000. L'oeuvre est gigantesque, je vous le concède, mais vu le potentiel qui foisonne chez la jeunesse sudburoise, il est sûr que nous allons imposer un sens nouveau à ce qu'on appelle déjà *l'orignalais montant!!*











Souvenirs du Mali

Baobab

Ah Baobab!

Toi qui te dresses si beau, si large, si majestueux, toi qui d'année en année, de saisons des pluies en saisons des pluies, te recouvres dès la première goutte de bourgeons et de feuilles, toi qui, depuis si longtemps, depuis des centaines, des milliers d'années, étends tes longues branches noueuses, ah toi! Baobab, si tu pouvais parler! Ce que tu pourrais raconter!

Baobab, tu raconterais l'histoire d'une terre rouge et dure et d'un peuple noir et fier.

Baobab, tu raconterais les temps où tes ramages ombrageaient les nouvelles pousses de cette forêt clairsemée que tu dominais.

Baobab, tu raconterais cette savane qui t'entourais, les girafes qui broutaient tes bourgeons, les lions qui dormaient dans ton ombre et les oiseaux qui se reposaient dans tes branches.

Baobab, tu raconterais l'arrivée des hommes, armés de leurs flèches et de leurs pioches, accompagnés de leurs femmes, bébé dans le dos et panier sur la tête.

Baobab, tu raconterais l'histoire des empires et des hommes qui ont foulé le sol sous tes branches.

Ah Baobab, si tu pouvais parler!



Baobab, tu raconterais la conquête de Soundjata, homme-buffle, homme-panthère, homme-lion, fort, invincible, vainqueur de son infirmité et père de l'empire du Mali

Baobab, tu raconterais l'adresse des rois bambaras, de Mamari Biton Coulibaly surtout, qui établirent au centre du pays un royaume fort, militarisé et tyrannique.

Baobab, tu raconterais le raz-de-marée venu du Nord, de l'autre côté de cette mer de sable, de l'arrivée des arabes et de leur foi musulmane, de leur lente intrusion et imposition sur l'animisme et les coutumes ancestrales.

Baobab, tu raconterais le courage des guerriers, Samory en tête, résolus à mener l'assaut et à défendre jusqu'à la mort leur patrie contre l'assaillant français.

Baobab, tu raconterais un royaume décoré d'or, d'argent et de pierres précieuses, où foisonnaient troupeaux, cultures et sel, réduit à la pauvreté et à la misère, à la volonté d'un peuple qui veut survivre.

Ah Baobab, si tu pouvais parler!

Baobab, tu raconterais ces années de pluie, où les averses dès mai humectaient le sol, faisaient surgir l'herbe verte des entrailles de la terre et inondaient de gaieté le coeur des hommes au travail.

Baobab, tu raconterais ces dures années de sécheresse, où le soleil brûlait, où le sol se craquelait entre tes racines, où les plantes mourraient, où les hommes fuyaient, où les enfants pleuraient.

Baobab, tu raconterais les si nombreux labours, année après année, de ce champ dans lequel tu dresses.

Baobab, tu raconterais le travail pénible des cultivateurs aux dos pliés et courbés à longueur de journée.

Baobab, tu raconterais les riches récoltes de mil et d'arachides, de fèves et de légumes, à une époque où la terre peu ingrate donnait encore beaucoup à ceux qui le demandaient et le méritaient.

Baobab, tu raconterais les jours de fête à la fin des récoltes où tous, jeunes et vieux, hommes et femmes sortaient leurs belles parures et leurs masques de bois peint, pour célébrer, danser et chanter jusqu'aux petites heures du matin.

Ah Baobab, si tu pouvais parler!

Baobab, tu raconterais les mots murmurés tout bas et ceux criés tout haut, les mots de honte et de victoire, les mots des pauvres et des riches, les mots des humbles et des tout-puissants.

Baobab, tu raconterais les espoirs d'un peuple, ses fiertés, ses bonheurs, ses peines, ses défaites et ses désenchantements.

Baobab, tu raconterais les chefs de village, sérieux, nobles, et sages, accompagnés de leur conseil d'anciens.

Baobab, tu raconterais les sorciers aux milles talents qui savaient invoquer les esprits, satisfaire les fétiches, guérir les malades, prédire l'avenir et communiquer avec le monde surnaturel.

Ah Baobab, si tu pouvais parler!

Baobab, tu raconterais la première brique posée là où se dresse aujourd'hui le village que, du haut de ta cime, tu surveilles.

Baobab, tu raconterais la cadence rythmée des pilons de femmes, accompagnée de leurs chants, qui réveillait le village à l'heure où les rayons du soleil effleuraient l'horizon.

Baobab, tu raconterais les jours de marché lorsque les femmes, coquettement habillées de leurs pagnes colorés, paniers sur la tête, cahotées dans leurs charrettes tirées par des ânes, passaient sous tes branches en direction de la foire hebdomadaire.

Baobab, tu raconterais ces bébés, les yeux pleins de sommeil et de soleil, la tête sagement posée contre le dos de leur mère, serrés contre elle d'un pagne soigneusement attaché, bercés par la douceur de leurs pas.

Baobab, tu raconterais les exploits des chasseurs vêtus de leur tunique de gros coton, armés de leurs flèches, revenant au village et aux célébrations, chargés de leurs proies.

Baobab, tu raconterais les fêtes nocturnes enivrées par la douceur aigre de la bière de mil.

Baobab, tu raconterais l'arrivée des premiers Blancs, et de leurs machines du diable, automobiles, motocyclettes et télévisions...

Ah Baobab, si tu pouvais parler!

Baobab, combien de naissances, de mariages, de décès raconterais-tu?

Baobab, tu raconterais ces hommes qui venaient palabrer à l'ombre de tes branches et décider, démocratiquement, parfois par consensus, parfois après de longues discussions échauffées, de l'avenir du village et des leurs.

Baobab, tu raconterais ces femmes qui venaient cueillir tes fruits et tes feuilles, pour les sécher et les piller, les mélanger et les cuire, et nourrir leurs enfants.

Baobab, tu raconterais ces enfants, nus, libres, heureux, venus jouer dans tes branches, ces enfants qui savent que le bonheur est d'être et non d'avoir.

Ah Baobab, si tu pouvais parler!

Baobab, tu raconterais le passage, trop bref, de Djénéba la Blanche sous tes branches, son émerveillement, son sourire.

Geneviève Ribordy

SOCIORIGNAL

Chronique d'une société

La xénophobie américaine

Les Etats-Unis sont une grande nation. Non pas seulement de par leur haute technologie, pas de par leur puissance économique, pas non plus de par leur puissance militaire. Ils ont un Ego qui cultive une force idéologique très poussée.

Jean-Daniel Ondo

Plus que partout ailleurs, le peuple américain est celui qui s'agrippe le mieux à son idéologie, qui la vénère. Elle est véhiculée à travers tout un ensemble de symboles, par exemple le drapeau qui est pour tout Américain comme l'empereur pour les samouraïs: un dieu au nom duquel on est capable du meilleur comme du pire, capable de sacrifice.

Les médias sont bien entendu le moyen utilisé aux U.S.A pour véhiculer leur idéologie...

Lors de la guerre contre l'Irak, l'unanimité n'était pas totale chez les Américains. Comme dans tous les pays démocratiques, ou je dirais plutôt développés, elle ne l'a jamais été. Ce qui a fait la force de Bush dans cette guerre, c'est sa capacité de rendre la cause juste en jouant sur la force d'Ego de tout le peuple américain. Il lui a suffi de dire que la guerre se faisait au nom de l'idéologie américaine pour réveiller l'Ego de chacun de ses compatriotes: faites douter un Américain un seul instant que les Etats-Unis ne sont pas la plus grande nation du monde, faites-lui croire qu'il existe un autre peuple qui réclame cette position et, se sentant humilié, il est prêt à lutter pour la juste cause, non pas la seule, mais pour lui l'essence de toutes les autres: la puissance indéniable de sa nation de laquelle doit dépendre la pluie et le beau temps du monde entier.

Suprématie illusoire

Quand on aura convaincu seulement 30% des Américains que les U.S.A. ne sont pas l'Eden terrestre, qu'il existe des peuples très fiers et surtout très indépendants de leur nation, alors, l'Amérique sera un peuple ordinaire. Les politiciens, de génération en génération, voient ce danger et se servent jusqu'ici des médias pour l'écarter en maintenant les populations dans l'ignorance: pensez seulement que dans la plus grande nation du monde, dans le pays où les médias ont dépassé le seuil du développement, il existe encore des gens qui ne connaissent pas l'existence de leurs proches voisins, qui pensent que l'Afrique est une grande jungle où les hommes cohabitent encore avec les singes et où il règne une famine terrible. Tout ça parce qu'aucun Américain ne doit envier aucune autre nation. De toutes les misères que j'aie vues au monde, je n'en ai vue aucune comparable à celle des bidonvilles de New York. Mais la seule idée qu'on est en Amérique et qu'ailleurs (en Afrique par exemple, comme le cultivent les médias) il y a pire suffit à apaiser les esprits.

Le principe s'étend chez tous les Nord-Américains pour lesquels leur partie du monde est le paradis terrestre. Je n'en doute pas jusqu'à un point: l'Amérique du Nord est, dans le monde entier, le lieu qui offre le plus de chance de réussite aux ambitieux et, surtout, aux... chanceux. Contradictoirement, cela ne rend-il pas les Nord-Américains un peu ignorants?

Nombrilisme américain

A un ami il fut un jour posé la question de savoir s'il avait appris à prendre les escaliers roulants en arrivant à Boston. A moi on demanda, dans un pays essentiellement anglais comme les U.S.A, si j'avais appris mon français à l'institut américain (je ne sais plus comment ils l'appellent) qui a la réputation là-bas d'enseigner le meilleur français des Etats-Unis, donc du monde. Malgré la stupidité de ces questions, on comprend parfaitement les Américains qui les posent: on ne saurait apprendre de bonnes choses ailleurs qu'aux Etats-Unis. C'est là l'idéologie américaine.

Mais revenons à la guerre contre l'Irak pour montrer comment l'idéologie se véhicule: Saddam et son Irak devaient être vus par tout Américain comme un ennemi. Même par les jeunes (là où selon moi les politiciens ont péché, semant plutôt le grain du racisme).

Le wrestling (lutte) est très regardé par la jeunesse. On trouve un Irakien (Sergeant Slaughter) qu'on présente comme une crapule qui conquiert le titre de champion de façon malhonnête. L'invincible et loyal Hulk Hogan (qui représente l'Amérique) se doit de l'affronter. Facile de deviner qui va l'emporter et, surtout, qui les enfants vont acclamer. La cause est juste. Cela se passe ainsi avec les Russes, les Japonais et autres: ce sont toujours des crapules qu'un Américain se doit de réduire au silence. C'est probablement le même principe dans toutes les grandes nations. C'est de bonne guerre mais, cultivant leur idéologie, les pays développés sèment malheureusement le grain du racisme ou, pour un terme beaucoup plus approprié, la xénophobie.

Le mal des lois

Lorsque, dans son *Esprit des lois* Montesquieu soulève le problème des relations existant dans la société et les règles qui régissent son fonctionnement, il pose la première pierre au débat qui sera ici le nôtre...

Jean-Daniel Ondo

Et si, tour à tour, les sociologues ont après lui voulu tantôt mettre l'emphase sur les individus au sein de la société, tantôt accorder l'importance aux relations entre ces individus, à la vérité, tous les courants sociologiques convergent en ceci qu'il n'existe pas de règles sociales sans les hommes, tout comme la présence des hommes implique celle des lois.

A la grandeur des lois

Certes, comme le pense Montesquieu (ce que d'ailleurs il cherche à comprendre dans son oeuvre citée ci-dessus) "une civilisation grandit, arrive à son apogée et meurt...". Il faudrait tout de même, pour en faire la constatation, savoir déceler en elle les éléments (admettons qu'ils soient sociaux) qui font qu'on la trouve grande, au sommet de sa gloire ou battant de l'aile. Mendras dit que "toute la vie sociale est organisée, commandée par la morale et par les lois", ouvrant ainsi la porte à l'élément essentiel qui, à mon avis, sert d'instrument de mesure de la grandeur d'une civilisation: les lois.

Toutes les sociétés sont réglementées par des lois. Le courant est le même à l'échelon universel qui veut que ces lois soient consignées quelque part. Danger ou pas, toutes les sociétés évoluent, se développent aujourd'hui sur le même schéma occidental et sont évaluées avec les mêmes instruments de mesure occidentaux.

Etouffées par les lois

Si les sociétés modernes sont celles qui ont le plus accordé d'importance aux libertés individuelles, elles sont aussi les plus stratifiées en matière de lois, donc celles où il existe le plus de lois. Animaux, nature, humains et que sais-je encore, il existe une réglementation pour toute chose imaginable de nos jours dans l'esprit des hommes. Enfin, les sociétés développées souffrent du mal des lois; il en existe trop.

Ce mal survient quand une société est déjà très développée au point où tout est réglementé. Le mal incontournable des sociétés modernes... Aujourd'hui les Etats-Unis, le Canada, la France et tous les autres, souffrent de ce mal.

Par exemple, à qui appartient le nouveau-né dans ces sociétés? Aux parents ou à la société globale? En vérité, ni à l'un ni à l'autre, tous deux se berçant de l'illusion de le contrôler. L'enfant qui vient au monde, ne l'oublions pas, a été conçu par ses parents sans la permission de la société. Et je doute vraiment qu'un parent ne soit pas, un seul instant de sa vie, doté de bonnes intentions pour son rejeton.

Effritement de la famille

D'ailleurs la famille est le noyau social, c'est-à-dire qu'elle est la plus petite unité de société qui puisse exister. Et comme toute société regroupe en elle à la fois les règles, les valeurs éducatives et les gardefous que sont les lois, de même, toute cellule familiale devrait avoir une réglementation propre, avec les parents comme bâtisseurs et gardiens des lois au sein de la famille. Les sociétés modernes se comportent comme si elles ne faisaient plus confiance à la cellule qui est leur essence: la famille.

Qu'un père gronde son enfant et que celui-ci à son gré puisse se plaindre à la société d'être un enfant maltraité. Vous connaissez comme moi le nombre élevé de lois qui existent dans ce cas. Ce que je cherche ici n'est pas tant critiquer l'attitude de tous les enfants des mondes modernes; ils se comportent très normalement, comme le cadre social qui les entourent le leur enseigne. Ils n'ont rien à se reprocher. Il est question de montrer comment, au fil du temps, les lois sont en train de nous serrer la gorge.

Ainsi le père ne sait plus si son enfant lui appartient ou s'il appartient à la société qui lui donne l'impression d'en être le propriétaire. En vérité, dans les sociétés modernes, l'individu n'appartient qu'à lui-même. D'ailleurs ceci non plus n'est pas certain.

Lois pour tous, ou...?

Le doute subsiste lorsqu'on tente de déterminer qui, de l'individu ou de la société, passe en premier; où est l'oeuf et où est la poule? Moi je dirais que tous appartiennent aux lois. Nous appartenons tous sans vraiment appartenir à cet élément social dont nous sommes pourtant générateurs.

De nos jours, les prisonniers semblent avoir, dans les pays modernes, plus de droits que les gardiens de prisons, donc plus de droits que des hommes libres. De plus en plus, les gardiens ont peur de se comporter n'importe comment en présence des prisonniers. Le rôle traditionnel de la prison étant, en vue de les punir, de supprimer un nombre considérable des droits et libertés aux condamnés, se peut-il alors que les prisonniers aient plus de droits que moi? Ici aussi, ce n'est pas tant les prisonniers que je jalouse que le système qui permet, avec la création de nouvelles lois, qu'ils (les prisonniers) revendiquent davantage.

Invasion légiférée

Dans les sociétés modernes aujourd'hui il existe des lois pour toutes choses. Et parallèlement, tout n'est pas encore réglementé. Après le papier, l'homme est en train d'être envahi par les lois. Plus une société se veut moderne, plus il faut qu'elle en crée. Nous vivons le calvaire de l'homme qui se veut tellement beau qu'il s'étouffe avec le noeud de sa cravate. Le comble c'est que pour une loi qu'on veut détruire parce qu'elle est dépassée, il faut en créer trois. Pensez seulement qu'il n'y a pas de loi parfaite, que toute loi, dès sa naissance, est appelée à disparaître, à être transformée et vous pourrez imaginer le mal de nos sociétés dans les siècles à venir. Combien de lois y aura-t-il au temps de nos petits enfants? Combien de temps va durer par exemple une affaire au tribunal quand il y aura mille et une lois se fracassant les unes les autres?

Le triste spectacle de l'irresponsabilité sexuelle

Pour le plaisir de mourir

"Si nous n'y prenons garde, l'épidémie du Sida continuera à diviser la population: un fossé se creusera entre ceux qui proposent leur aide et ceux qui jugent, cataloguent et dénigrent les malades. Si nous choisissons de ne pas aider les personnes atteintes du Sida, nous nous retrouvons sans espoir pour l'avenir et pour l'humanité."

Elizabeth Kübler-Ross

Assis dans un bar, s'amusant à flirter avec la première venue. Assoiffé de sexe, la cajoler de sa langue de vipère sans se soucier des conséquences de son acte. Lui tendre un verre pour l'apprivoiser, réflexe naturel chez l'homme macho. Mais ne pas le faire paraître.

Extrait du livre de Réjean Roy, *Périr par le Sexe*

Dans un coin noir l'amas de chair déchirée et brûlante reflétant une passion devenue animale. Jouissance cosmique irréelle pour la bête qui ne raisonne plus. Se laisser caresser sans prendre le temps de résister ou même de penser. Le condom, oublié depuis toujours sur une étagère au fond d'une garde-robe que l'on n'ouvre jamais. La libération sexuelle, toujours vécue aussi intensément de nos jours. Les maladies vénériennes, sujet peu controversé depuis que la médecine en vient à bout de tout. Mais l'ignorance, tout aussi destructive, surtout à l'ère du Sida.

Une vie telle quelle

On se réconforte en sachant que toutes les maladies vénériennes peuvent maintenant être traitées. Donc, ne pas s'émouvoir outre mesure pour un petit virus étranger venu d'ailleurs. Sa vie, la vivre telle quelle sans se poser d'avantage de questions. Les relations multiples, qu'un fait divers dans notre société civilisée. De toute façon, ne se soucier que de soi-même. [...]

Utiliser les explications sans fondement des scientifiques pour justifier ses actes discriminatoires. S'inventer d'autres raisons aussi. Et les crier à tue-tête. Pour prouver au monde que l'on est bel et bien normal et sans danger. [...] Pourtant, être tout aussi en danger mais ne pas en être conscient. Dommage, finalement!

Chez la population hétérosexuelle, danger tout aussi grand à cause des aiguilles contaminées, des transfusions de sang et de tous les autres moyens de transmission possibles. La promiscuité trop grande, coupable des plus destructrices. Comme dans le cas des ghettos homosexuels, le nombre de partenaires sexuels allant au-delà de l'imaginaire. Le pire, se considérer exempt de toutes possibilités de contagion. Le condom, toujours aussi impopulaire. La fellation et la sodomie, deux éléments de plaisirs auxquels on ne saurait renoncer. Surtout que pour la majorité des gens, le sida n'atteint que les gais. Quelle erreur courante! [...]

Éviter l'hystérie collective

Les politiciens et les autorités médicales, eux aussi responsables. Leurs propos tenus lors de l'apparition du sida, trop moralisateurs et rassurants. Vouloir à tout prix éviter l'hystérie collective, mais n'avoir aucun respect pour la santé publique. En fait, cacher certains détails concernant le fléau et fournir de faux estimés en ce qui a trait au nombre de cas décelés. Mentir sur l'origine exacte de la maladie et rassurer tout le monde que seul le sang transmet le virus. Pourtant, une foule de médecins, d'infirmières, de dentistes, d'embaumeurs, de coiffeurs et d'esthéticiennes infectés. Le virus, ainsi présent dans tous les liquides du corps humain, est très contagieux. Aucune discrimination de ce côté. Malgré tout, rester muets. Ne pas répandre la nouvelle davantage. Et surtout, ne pas dévoiler au public que les autorités officielles ont peur de leur ombre. [...]

Chez la population en général, hystérie collective se propageant avec une rapidité effarante. Discrimination accrue à l'égard des groupes à risques d'ailleurs. [...] Un jour, être soi-même prisonnier et devenir à son tour sujet de discrimination. Alors agir comme de véritables êtres civilisés, souhaitable. Pourvoir aux besoins de cette société martyrisée en prenant ses précautions toutefois. Et préparer son propre paradis dans l'attente de la mort. Les gens, trop égoïstes pour regarder la vérité en face. Un jour, être tous en danger de mort et se rendre compte que nos comportements sociaux étaient lâches. En payer de sa vie, tout simplement.

A la cachette

Au fond d'une garde-robe, ranger son orientation sexuelle. Pour ne pas offusquer cette société qui se meurt toujours de rire face à la croissance rapide du sida. D'ailleurs, refuser d'être soi-même pour ne pas choquer le voisin d'à-côté. Se préoccuper un peu trop des qu'en dira-t-on des autres commères. Depuis que le sida a fait son apparition, noter un réflexe de fuite parmi les esprits dits civilisés. [...] Pour les gens dits normaux, se contenter de vivre leur petite vie tranquille en ayant leur perversité près de leur lit avant de se coucher. En fait, ne pas se préoccuper des petits tracas de ceux qui vivent la débauche. Pourtant, être eux-mêmes dévergondés. Mais ne pas s'étiqueter ainsi. Qu'un mal terrible pour l'orgueil et pour sa réputation d'ailleurs. Être de bonne foi et le montrer, Faire semblant d'être heureux avec leur petite famille. Mais ne pas l'être au fond. Sinon pourquoi s'amuser sans cesse à ridiculiser ceux qui sont différents. La jalousie et la cruauté, dissimulées au fond du coeur depuis toujours.

Qu'un risque de plus

Malheureusement, inutile de tenter de raisonner l'humain animal. Alors le laisser courir à sa propre perte en emportant dans ses souvenirs les maigres moments de plaisir accumulés. La vie, trop importante pour la perdre aussi follement. Le sexe, encore plus apprécié lorsqu'on le fait en sécurité. Pour beaucoup de gens, ne jamais se rendre à l'évidence que tous peuvent être touchés par le sida. [...]

Chez la population en général, peu de changements sexuels. Noter que le nombre de partenaires est toujours aussi élevé. De plus, se rendre compte qu'il y a une certaine nonchalance. Ainsi, la révolution sexuelle, rendue à son apogée. Aussitôt rencontrée, aussitôt dans le lit. Voilà la philosophie de la nouvelle génération de baiseurs. D'ailleurs, pratiquer la fellation et la sodomie avec autant d'intensité qu'au début de l'épidémie. Impossible de se débarrasser de nos fantasmes sexuels puisque ces pratiques sont nécessaires pour la libido et trop savoureuses pour l'orgueil. Du bon sexe, meilleur que tous les autres plaisirs de la vie. L'éliminer, jamais. Et ce même au risque d'en mourir. D'ailleurs, les gens plutôt réticents face au cessez-le-feu sexuel. Au fond, ne prendre qu'un risque de plus comme dans notre vie de tous les jours. Avoir des possibilités infinies de trouver la mort. En traversant la rue. En prenant le train. Tout étant capable de nous anéantir. Alors pourquoi avoir peur du sida? N'être qu'un risque de plus au fond. [...]

Demeurer songeurs. Peu de temps après, poser un geste lâche et s'enfuir. Comme tant d'hétérosexuels, manquer à ses responsabilités et ne pas réaliser qu'un danger nous guette tous. Faire comme si nous sommes au-dessus de tout risque pour tromper notre égo. Mais au fond, trembler de tout son être. Comme les autres spectateurs passifs, ne pas réaliser que nous sommes sur la scène épidémiologique. Et jouer malgré tout notre rôle de porteurs tout en étant inconscients de notre situation. Le virus, très sociopathe lorsqu'on y pense.

ÉCOLORIGNAL

Moyens faciles de réduire la pollution

Les boîtes bleues assurent un avenir vert!

Sudbury figure maintenant parmi les autres collectivités progressives du Canada qui ont adopté le projet de recyclage de la "boîte bleue". Le projet est conçu dans le but de recycler, de façon efficace, les déchets et aider dans la gestion du problème croissant des lieux d'enfouissement sanitaires débordants. Ceci aura l'effet de réduire la demande sur l'environnement et les ressources. De plus, on encouragera et créera de nouvelles industries et de nouveaux emplois, pour l'avenir.

Communiqué

On dirait une grosse tâche pour une boîte bleue - mais elle n'est pas la seule. Le projet des Boîtes bleues n'est qu'un élément dans la poussée croissante vers un avenir plus vert. Déjà, les années '90 témoignent de la sensibilisation et du souci croissants qui existe quant à l'environnement. L'industrie et notre style de vie évoluent, et Sudbury est fier de se trouver au premier plan d'une croissance et d'un développement des plus dynamiques.

Ne traînez pas la patte. Servez-vous de votre boîte bleue et participez au projet. Vous n'avez qu'à séparer les objets que l'on peut recycler, les mettre dans la boîte et les laisser au chemin ou à la ligne du lot, pour la collecte. Ensemble, nous nous assurerons un avenir plus vert.

La Boîte bleue et les 3 R

Réduire, Réutiliser, Recycler.

Servez-vous de ces 3 principes conjointement avec votre boîte bleue et vous deviendrez un membre actif de la campagne pour un avenir plus optimiste.

Réduire

•Achetez uniquement ce dont vous avez besoin.

•Lorsque vous faites un achat, choisissez des produits de qualité de longue vie. Au départ, le coût sera plus élevé, mais vous épargnerez, à la longue.

•Louez les articles dont vous ne vous servez que rarement, tels des outils ou le nécessaire pour des fêtes.

•Achetez certains articles dans de plus gros contenants afin de réduire les déchets. Un gros emballage crée moins de déchets que deux ou plus.

•Évitez d'acheter des fruits et légumes dans des emballages recouverts de plastique. Il s'agit d'un emballage inutile.

•Servez-vous de bouteilles thermos et de contenants scellés pour les dîners, plutôt que des boissons à emballage unique et des sacs à dîner ou d'emballage en plastique.

•Composez les déchets de la cuisine et de la cour.

Réutiliser

•Achetez des sacs fourre-tout pour faire votre magasinage, plutôt que d'accumuler et de jeter les sacs en plastique.

•Servez-vous de contenants en plastique pour conserver la nourriture à la maison et pour acheter la nourriture en vrac.

•Évitez les serviettes en papier. Servez-vous de chiffons que l'on peut laver maintes et maintes fois.

•Donnez les revues et les livres que vous ne voulez plus à des amis, un hôpital régional ou un bureau de médecin. Encore, apportez-les à une boutique de livres d'occasion!

Recycler

•Servez-vous de votre boîte bleue!

Vous pouvez commencer à recycler des bouteilles et des bocaux en vitre, des boîtes de nourriture et de boissons en aluminium et en fer, des journaux et des insertions, et des grosses bouteilles de boisson gazeuse en plastique.

Le bleu, c'est vert. Qu'est-ce que cela veut dire? Tout simplement, que vous pouvez jouer un rôle actif dans la protection et la conservation de notre monde. C'est simple. Il n'est pas nécessaire de se joindre à un groupe, de siéger à un comité ou d'acheter un autocollant. Vous n'avez qu'à vous servir de votre boîte bleue et de suivre les 3 R. Une voie simple vers des jours plus verts. Pour de plus amples renseignements quant aux raisons pour lesquelles "le bleu c'est vert", composez le 673-2583.

Les insectes nuisibles à la maison



Pour blaster vos bibittes



Les mouches

Les mouches représentent un danger pour la santé à cause de leur habitude de se nourrir et de se reproduire dans les selles et les ordures.

extrait de *Mieux vivre avec son environnement*

C'est au cours de ces activités qu'elles ramassent des bactéries (microbes) qu'elles déposent ensuite sur les aliments, contribuant ainsi à la propagation des maladies.

Prévention

* Placez des moustiquaires dans toutes les ouvertures, y compris dans les ventilateurs.

* S'il y a beaucoup de mouches, suspendez des collants à mouches, ils sont très efficaces s'ils sont changés régulièrement.

* Dès l'arrivée des jours chauds, ne gardez pas de nourriture non couverte, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'odeur de la nourriture attire les mouches.

* Gardez au réfrigérateur les fruits mûrs, y compris les bananes. La pelure des bananes devient noire au froid mais l'intérieur se conserve bien.

* Gardez vos ordures dans des sacs en plastique bien fermés ou dans des poubelles en plastique avec un couvercle bien ajusté.

* Mettez toujours vos sacs à ordures et vos poubelles dans des endroits où ils ne seront pas éventrés ou renversés par des animaux (chiens, mouffettes, etc.)

* Ramassez immédiatement les excréments d'animaux et déposez-les dans des sacs fermés.

Les insectes piqueurs

L'été est la période par excellence pour les activités de plein air. Malheureusement, c'est aussi la période de l'année où prolifèrent moustiques, moucherons et mouches noires. Les problèmes de santé occasionnés par les piqûres ou morsures de ces insectes sont la plupart du temps localisés, et se manifestent par des rougeurs, de l'induration et des démangeaisons autour de la piqûre. À l'occasion, en présence d'un grand nombre de piqûres ou en cas d'allergie, il peut y avoir apparition de fièvre, faiblesse, fatigue et somnolence. Sauf en présence d'allergie, les symptômes disparaîtront spontanément sans traitement.

Prévention à court terme

Utilisez les bons vêtements:

* Portez un vêtement tissé serré et ajusté, un vêtement épais ou un sous-vêtement de coton. Ceci empêche les moustiques et les mouches à chevreuil de piquer à travers le vêtement.

* Choisissez la bonne couleur: le bleu, les couleurs foncées, les vêtements luisants et le fluo sont à éviter. Portez des couleurs pâles, du vert olive et du kaki de préférence.

* Portez un vêtement qui ferme bien au cou, aux poignets et à la taille. La présence d'un capuchon fermé par un cordon peut vous éviter piqûres et morsures sur la nuque et près des cheveux.

* Portez un vêtement avec fermeture éclair, il protège mieux contre les mouches noires qui autrement peuvent entrer par les espaces entre les boutons.

Evitez de vous rendre désirable: évitez l'usage des parfums et utilisez de préférence des savons et produits non parfumés pour votre toilette et pour l'entretien de vos vêtements.

Choisissez le bon moment du jour pour travailler dans les fleurs et les platos-bandes: évitez le coucher et le lever du soleil. Les mouches noires mordent durant le jour, cependant elles détestent le soleil. Vous diminuez donc la possibilité d'être piqué en travaillant quand les plantes sont au soleil plutôt qu'à l'ombre.

Une façon des plus efficaces de se protéger contre les moustiques et les mouches noires est de se réfugier à l'intérieur d'espaces grillagés. Toutefois, les moucherons peuvent passer à travers le grillage des moustiquaires. Une façon de les en empêcher consiste à badigeonner le moustiquaire avec un répulsif à base de DEET (N, N-diétylm-toluamide).

Les répulsifs et insecticides à base de DEET sont très efficaces. Malheureusement, ils peuvent être toxiques, en particulier pour les enfants, et surtout s'ils sont appliqués à répétition sur de grandes surfaces corporelles. Des convulsions ont été rapportées chez des enfants américains à la suite de quelques applications de DEET sur la peau. La prudence est donc de mise même si la relation entre ces deux données requiert encore confirmation par des études scientifiques. Il est de toute façon recommandé d'utiliser de petites quantités du produit sur la peau et les vêtements exposés aux insectes. Ne pas utiliser trop souvent ou en trop grande quantité; une application est efficace pendant quatre à huit heures. Ne pas inhaler ou ingérer le produit. Eviter de l'appliquer sur les mains des enfants puisqu'il risque d'y avoir contact avec les yeux ou la bouche. Favoriser le port d'un vêtement qui couvre la plus grande partie du corps (manches longues et pantalons longs) vêtements et les parties du corps découvertes (cou, poignets, chevilles). Mentionnons qu'il est plus facile d'appliquer un produit sous forme liquide; il faut toutefois éviter soigneusement les yeux et les muqueuses.

La vente de produits insectifuges pour les humains et les animaux de compagnie contenant un ingrédient actif appelé *Repellent-11* est interdite au Canada depuis avril 1990. Des tests effectués sur des animaux de laboratoire portent à croire que cet ingrédient pourrait occasionner des troubles de la reproduction et avoir des effets secondaires chroniques. Il est recommandé d'éviter d'utiliser des produits contenant du *Repellent-11* si vous en avez en votre possession.

Chez les enfants, les insectifuges à base de citronnelle sont une alternative intéressante contre les maringouins, même si leur efficacité est de plus courte durée.

Attention, certains produits répulsifs puissants peuvent endommager les plastiques et les fibres synthétiques. Il faut bien lire leur étiquette avant de les utiliser.

Prévention à long terme

Les moustiques et les moucherons se multiplient dans les eaux stagnantes. Un terrain uniforme, sans eaux stagnantes, aura donc moins de chances d'être infesté.

Certains oiseaux se nourrissent d'insectes. Si vous les attirez chez vous avec des mangeoires et des cabanes d'oiseaux, ils vous rendront service dans la lutte contre les insectes néfastes.

QU'OSSÉ TU PENSES ?

· Propos recueillis par Josée Perreault

L'année s'achève. Y'en a qui deviennent tout nostalgiques. Y'en a qui poussent des gros soupirs de soulagement. Y'en a qui sont juste trop brûlés par leur travaux pour réagir. Votre grand panaché de la presse a donc fait son enquête pour savoir comment l'année a été pour vous. D'où la question du dernier «Qu'ossé du penses ?» de cette année :



Quel est ton meilleur ou ton pire souvenir de cette année scolaire 1991-91 ?



Anne Vaillancourt
1ère année Histoire/Éduc

"Mon pire c'est quand je suis restée debout pendant 22 heures pour remettre une dissertation en temps... par contre, je l'ai remise une journée en retard".



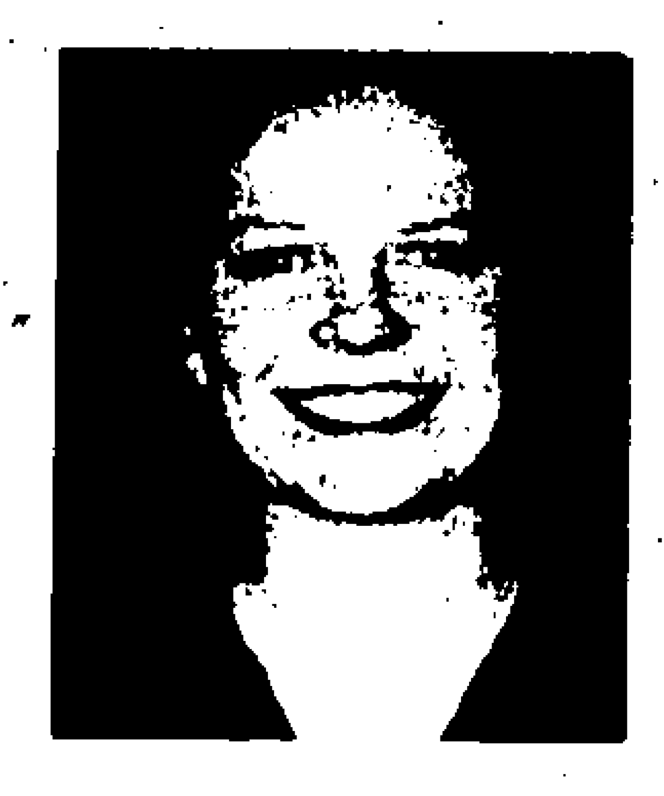
Ginette Lavoie
3e année Géo/Français

"Mon meilleur souvenir ça a été mes sorties avec mon amie Michelle Paquette ainsi que tout le monde qu'on a rencontré au cours de l'année."



Stéphan Gillet
1ère année Géo/Histoire

"Mon pire souvenir c'est ma présentation en français... j'étais gêné."



Julie Vaillancourt
2e année Français

"Mon pire c'est quand j'ai fendu ma jupe juste avant de faire une présentation dans la classe de Guy Gaudreau...Ma solution - Je l'ai brochée !!!"

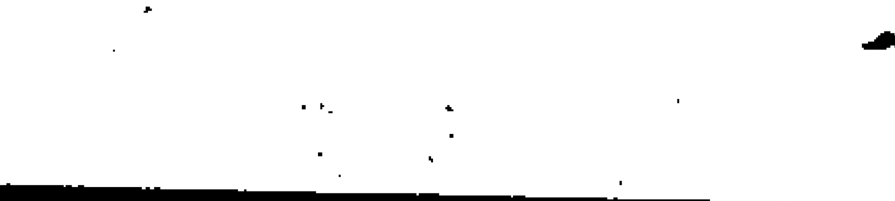


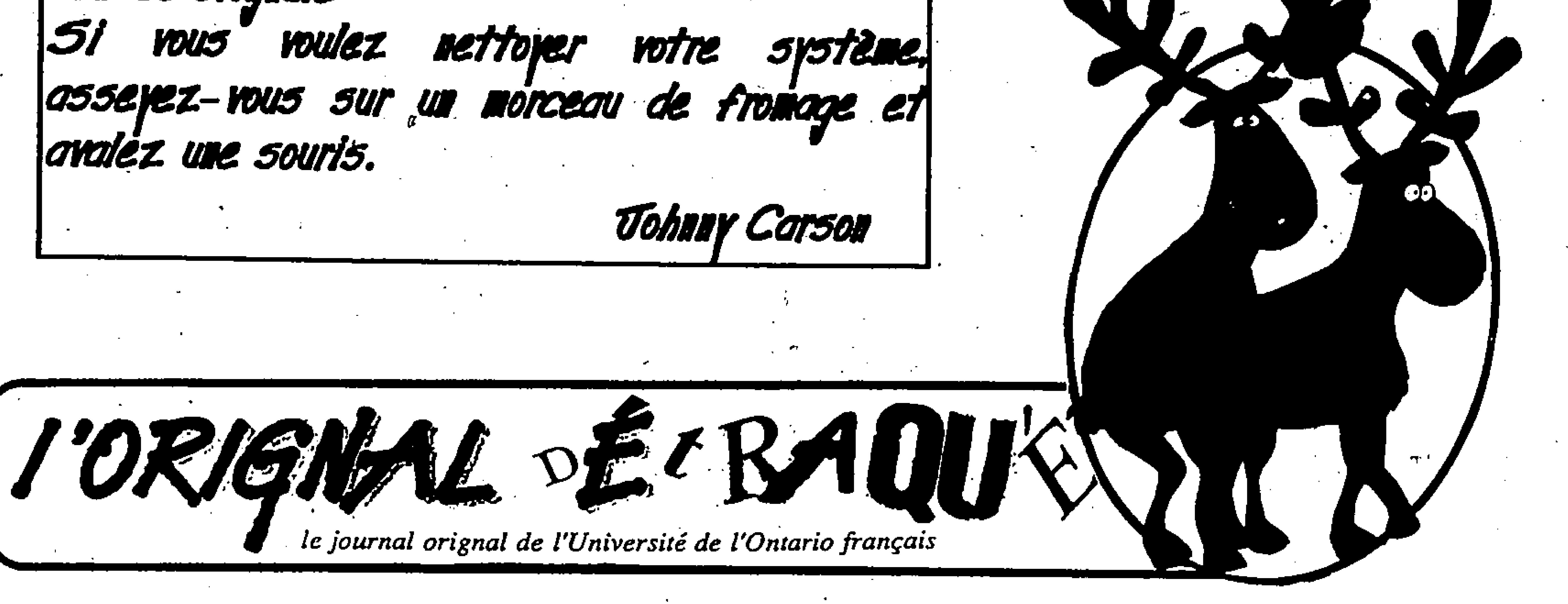
Roxanne Harris
3e année Anglais/ Sciences Politiques

"Mon meilleur souvenir c'est que j'ai pu remettre tous mes travaux à temps cette année à comparer à l'an passé!"









Sudbury · volume 4, numéro 13 - mercredi le 10 avril 1991 · courrier 2e classe

Greenpeace en croisade



Les condoms usés: un problème capotant

Greenpeace vient de lancer sa toute dernière croisade écologique: cette fois, c'est aux condoms que cet organisme politico-écolo-pacifico-agressivo-international bien connu s'attaque.

Geneviève Ribordy

Non pas que Greenpeace décourage l'utilisation des condoms et des autres moyens contraceptifs. Au contraire! Leur tout dernier communiqué de presse que vient de recevoir *l'Orignal déchaîné* affirme: "Nous soutenons que l'utilisation de condoms est essentiel pour la prévention de maladies transmises sexuelles, dont le SIDA..."

Non, ce n'est pas contre les condoms que Greenpeace s'oppose; c'est contre leur composition. En effet, la majorité des condoms étant fabriqués de caoutchouc synthétique à base de matières pétrolifères, ils ne sont pas biodégradables.

Or, comme nous le savons, 90% des condoms ne finissent pas, après utilisation, dans la poubelle. Si cela était le cas, ils pourraient être enfouis dans de grands dépotoirs publics, pour faire l'amusement des ours et des ratons-laveurs. Non, les condoms sont jetés dans les toilettes.

A Long Island, New York, on connaît déjà depuis longtemps le phénomène des condoms. Les condoms, rejetés par les utilisateurs new yorkais dans les égouts de la ville, se retrouvent, en fin de compte, dans les eaux de la côte Atlantique. Les habitants de Long Island, qui les ont d'ailleurs baptisés les Long Island White Fish, ont l'habitude de les voir flotter tranquillement le long des quais.

Or, en plus du dégoût que l'on peut ressentir à l'idée de se baigner sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, ou des Maritimes, ou de la Floride, ou de la Californie, ou de la Méditerranée, ou de la Manche, ou d'ailleurs, et de se sentir effleuré par un condom utilisé délavé, le rejet de condoms égale pollution. Et surtout, les condoms portent atteinte à la vie aquatique.

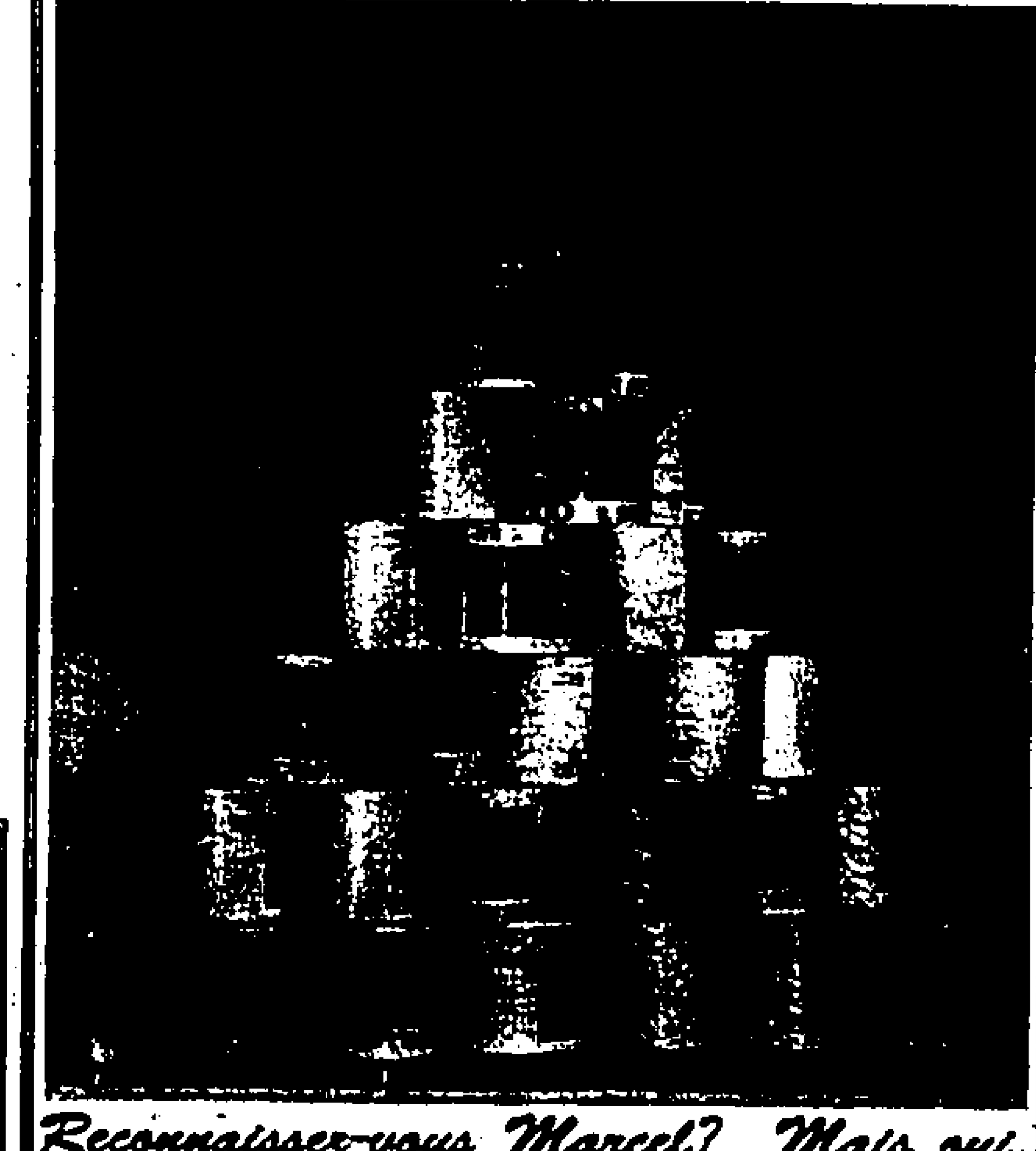
Petits poissons morts

En effet, les études prolongés de Greenpeace ont démontré que les condoms représentent un danger pour la faune océanique. Ses membres ont repêché de nombreux poissons morts par condom. En effet, les condoms sont souvent cause d'asphyxie chez les poissons. Les plus petits poissons sont littéralement avalés par les condoms flottants, gueule ouverte, dans lesquels ils s'engouffrent, comme dans un piège duquel ils ne peuvent plus ressortir. Les plus gros, eux, se trompent et prennent les condoms pour des proies alléchantes qu'ils avalent. Ils meurent alors, leur tube digestif bloqué par cette matière plastique.

Pour contrer le désastre écologique qui s'annonce, en cette heure où le nombre de condoms utilisés augmente à une vitesse astronomique et atteint les centaines de millions de condoms rejetés par jour, Greenpeace dénonce donc l'utilisation de condoms non-biodégradables. Cette organisation entrevoit la mort de millions de poissons, victimes encore une fois de notre mode de vie moderne.

Mais Greenpeace n'est pas entièrement contre les condoms. Il y a certaines marques qui sont biodégradables et que Greenpeace recommande fortement (pour les avoir essayé). Il s'agit de condoms fabriqués de latex naturel tiré d'arbres à caoutchouc et de condoms de vessie d'animaux, moutons et porcs principalement. D'ailleurs, de souligner Greenpeace, ces condoms, entièrement naturels, sont beaucoup plus confortables et moins nocifs pour le corps humain, n'entraînant aucune conséquence négative après une utilisation prolongée. Les marques Biocondom et Rubbers, et tout particulièrement sa marque personnelle Greenshield sont de celles que Greenpeace recommande tout particulièrement.

Même si Marcel Lebrun nous a quitté pour rejoindre les siens, dans son village natal Lethrêne dans la province de la Nouvelle Écosse, il continue à penser à tous ses amis orignaux de la Laurentienne. Marcel vient tout juste de nous faire parvenir une photo de la famille Lebrun, y compris la branche irlandaise des Brown. Malheureusement, la nouvelle génération des Lebrun, faite à partir de fibre de papier recyclé, ont refusé de se faire poser dans la photo.



Reconnaissez-vous Marcel? Mais oui, au milieu, celui qui cligne de l'oeil. C'est ça, à côté de Patrick, l'irlandais!

L'ARD—RIGNAL

On pourra écrire le test de compétence à livre ouvert

La traître épreuve s'adoucit quelque peu

Geneviève Ribordy

Devant les demandes répétées et incessantes (et achalantes) de nombreux étudiants de l'Université Laurentienne, dont certains journalistes bien connus de *l'Orignal déchaîné*, le Centre des Langues a décidé de plier. En effet, désormais, le test de compétence pourra se faire à livre ouvert.

C'est ainsi que tous les étudiants qui se rendront au jour x pour écrire ce traître examen, pourront maintenant se munir de dictionnaires, de lexiques, de grammaires, de notes, etc... qu'ils pourront emmener avec eux dans la salle d'examen pour les consulter en toute liberté.

C'est aussi pour cette raison que les responsables considèrent en ce moment la possibilité de révéler à l'avance les questions de l'examen. Ceci donnerait la chance aux étudiants de se documenter et de préparer leur sujet. Ils pourraient ainsi produire une dissertation de meilleure qualité qui réflèterait davantage les travaux qu'ils rendent à leur professeurs.

Grâce à ces mesures draconniennes, le Centre des Langues espère augmenter le taux de réussite au test de compétence linguistique, taux qui plafonne présentement vers 30%. On croit ainsi que plus de 50% des étudiants pourront enfin réussir leur test, ce qui contribuerait à redorer le blason de l'Université Laurentienne, et à relever le moral de la population étudiante.

Si le Centre des Langues a pris de telles décisions, ce n'a pas été un geste posé à la légère. En effet, il s'attend à de nombreuses critiques, surtout de la part de ceux qui ont réussi le test par les années passées. À ceux-ci, il n'a qu'une réponse: une langue, que ce soit le français ou l'anglais, ça s'apprend, ça se pratique, ça se cultive. Ce n'est pas inné. En permettant aux étudiants de se préparer adéquatement et de se servir des outils disponibles, on leur apprendra par conséquent à connaître, à travailler et à apprécier leur langue, sans qu'ils ne deviennent écoeurés par des faillites consécutives.

Le Centre des Langues maintiendra tout de même les cours préparatoires au test, et les cours LIP, pour ceux qui auront encore des difficultés à réussir leur test.

QU'OSSÉ TU PENSES ?

L'Orignal, toujours aussi détraqué, a sondé le public laurentien afin de découvrir ses goûts esthétiques:

Quelqu'un vient d'inventer une robe en viande.

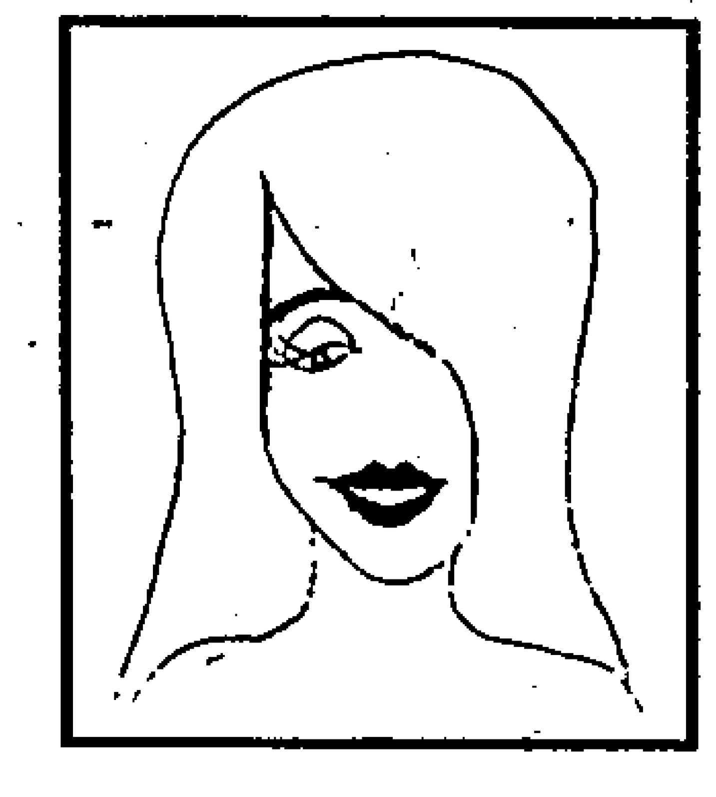
(*Le Droit*, 8 avril 1991, 1.)

Avec quoi porterais-tu la robe?



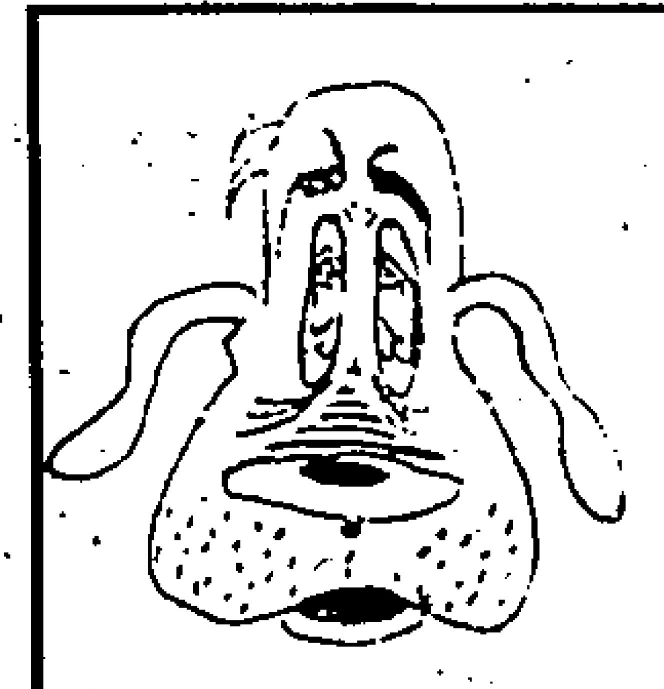
Mme Hanna Desgros

Avec un manteau de vison.



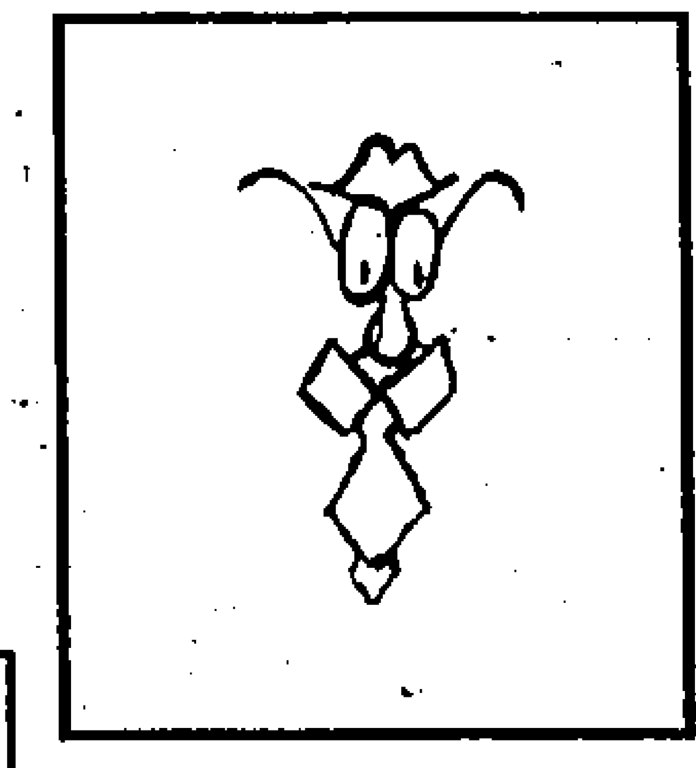
Mlle Marie-Marie Cuissedevelour

Avec un collier de frites.



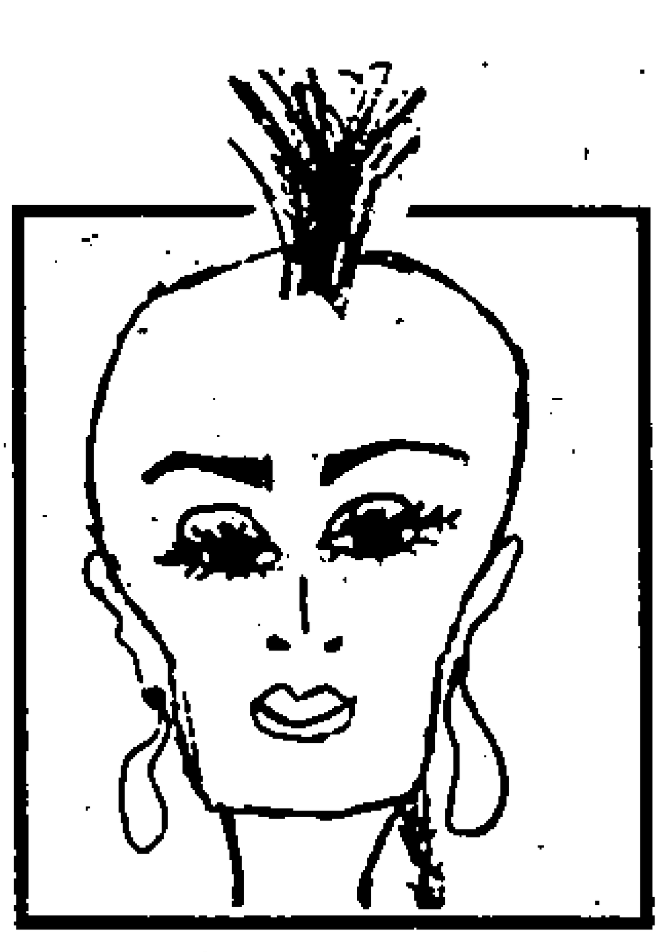
M. Pitou Leboeuf

Avec de la sauce brune.



M. N. Hervé

Mais, Madame, je n'porte pas de robe, seulement la nuit!



Mlle Camille Cheveuxrares

Avec des boucles d'oreilles saucisses et de l'eau de moutarde.

Guide de l'étudiant-e modèle-e

Chapitre 39: Dix raisons d'attendre à la dernière dernière minute avant de faire tes travaux.

1. Parce que j'aime ça procrastiner, ok!
2. On garde toujours le meilleur pour la fin...!!! (Ya right!)
3. Parce que chu cave pis épais.
4. C'est contre mes principes moraux.
5. Je préfère dormir.
6. Parce que ma mère me dis d'les faire pis j'écoute jamais ma mère.
7. Ce sont mes amis qui m'ont forcé à remettre, pis à remettre, pis à... j'te jure!
8. J'aime pas faire comme les étudiants qui remettent leurs travaux 2 semaines à l'avance (les écoeurants!).
9. J'avais des meilleures choses à faire.
10. Ca m'tentais pas d'travailler ok!

Le Petit Kabagema illustré, de Didier Kabagema

Venez pitcher le *Petit Kabagema*

L'équipe de *Prise de Parole* est heureuse de vous inviter au lancement de sa toute dernière publication, qui aura lieu le jeudi 18 avril à 21h00 à la Salle d'urgence du Carrefour francophone. Là, vous pourrez y rencontrer l'illustre auteur de cette oeuvre longtemps attendue par les lecteurs de *L'Orignal déchaîné*, qui en a régulièrement publié des extraits.

Natalie Melanson

Il s'agit, bien sûr, du *Petit Kabagema illustré*, cet excellent dictionnaire, premier et unique en son genre, de l'expression franco-ontarienne. Déjà les commandes sont nombreuses; chaque bibliothèque, chaque école, chaque librairie (oui, même *Coles*!) veut sa copie!

Venez fêter avec l'auteur, Monsieur Didier Kabagema, gagnant lui-même du concours des *Orateurs de demain* -- l'excellent résultat de l'application de son oeuvre.

Mais pourquoi avoir écrit *Le petit Kabagema illustré*?, lui avons-nous demandé lors d'un interview. Lorsqu'il est arrivé au Canada il y a quelques années, il avoue avoir été frappé par la grande diversité et capacité d'adaptation de la langue franco-ontarienne. C'est peu après qu'il décida d'en faire une compilation. Après tout, a-t-il continué, en ce temps de révolution linguistique -- le *Nouvel ortografe*, par exemple - la nouvelle langue franco-ontarienne, celle de demain devrait aussi avoir le droit d'être reconnue officiellement. Si le patois argotique de Paris apparaît dans les dictionnaires, pourquoi pas aussi celui de Sudbury?

Au fait, avec son oeuvre innovatrice, Monsieur Kabagema semble avoir déclenché tout un mouvement qui cherche à conserver et propager, par une tradition livresque, la langue franco-ontarienne, qui par le passé a été essentiellement orale. Des écrivains de diverses régions de la province sont en train de rédiger, eux aussi, des dictionnaires semblables, par exemple à Azilda, à Gogama et à Hearst, qui en recueillent les mots et expressions particulières. Ceux-ci sont à paraître prochainement chez Prise de Parole, alors watchez pour!

Alors on se donne rendez-vous pour le lancement, ou plutôt le pitchage du *Petit Kabagema illustré*, OK?



La galerie d'art du Pavillon Alphonse Raymond

L'école normale expose ses meilleurs talents

La semaine passée, j'ai eu l'occasion de visiter une attraction touristique encore mal connue de la région de Sudbury: la galerie d'art du pavillon Alphonse Raymond.

Geneviève Ribordy

Y sont exposées un méli-mélo d'oeuvres: peintures à l'eau et à l'huile, collages, découpages, art plastique et art papier...

Les artistes, trop nombreux pour tous les nommer ici, sont sans aucun doute la relève artistique de demain. Formés à l'une des meilleures écoles de la région de Sudbury, l'Ecole des Sciences de l'Education, ces jeunes artistes y apprennent à maîtriser les techniques artistiques les plus hétéroclites. Mais surtout, ils n'apprennent pas simplement le métier d'artiste pour leur seul plaisir et celui de nos beaux yeux: ils apprennent de surcroît à être professeurs d'art visuel. En effet, il est dans leur intention de faire de Sudbury le centre artistique de l'Ontario et pourquoi pas, du Canada. Maîtres des meilleures techniques, et pédagogues avertis, ils pourront alors répandre leurs talents et leurs connaissances d'un bout à l'autre du pays.

Par les années passées, l'exposition de leurs chefs-d'oeuvre était demeurée discrète, réservée aux amateurs et aux critiques d'art. Cette année, cependant, les jeunes artistes, ayant maintenant parfait leur maîtrise de l'art, ont décidé d'ouvrir au grand public les portes de leur exposition. Ils lanceront bientôt une grande campagne de publicité à la grandeur de l'Ontario. Ils espèrent ainsi attirer de nombreux touristes et commencer à faire parler d'eux.

L'entrée à la galerie d'art est gratuite et ouverte 24 heures par jour. Le vernissage aura lieu le 14 avril, à 14h. Tous sont invités.



On ne montre pas du doigt nu des personnes habillées.
Proverbe suisse *Carine Schlup*

LES EMPANACHÉ-E-S



N'oublions pas...
Florian Venne,
notre meilleur livreur
Jean-Daniel Ondo,
Jean-Charles Cachon,
François Boudreau,
Sandra Lee Dowse,
Bruno Gaudette,
Daniel Charbonneau,
Carine Schlup,
Muriel Usandivaras,
Luc Comeau,
Yolande Jimenez et
tous les autres.

Voici ma femme!?!
Luc Bonin

Et c'est moi qui ai fait ça?
Josée Perreault

C'est pas moi!
Didier Kabagema

Pouvez-vous me voir comme *rectrice*?
Marie-Noël Shank

Orignale originale
Christine Tellier

Mon cousin le hamster.
Pierre Perreault

Oui, oui Pierre...
Michel Bock

Pas plus "cool" que moi.
Geneviève Ribordy

J'mords pas!
Natalie Melanson

DE 1990-1991

Attention la séduction...
Jean-Sébastien Busque

Ange aux cheveux noirs.
Julie de la Riva

Tu te crois drôle?
Jeannot Ruzima

Philosophe du jour.
Robert Poisson

Il prévoit la rencontre d'un anglo.
Nicolas Ducharme

Non, je veux encore travailler!
Normand Renaud

Méfiez-vous des eaux calmes.
Mireille Ménard

Je suis rentré tard hier.
Alain Harvey

Sourire de l'année.
Luc Lalonde

★-ORIGNAL !

Quand deux vedettes se ressemblent

Star d'un soir

Lors de la dernière *Nuit sur l'Étang*, c'est-à-dire le 9 mars passé, le groupe de musique *Vilain Pingouin*, invité comme groupe francophone non-ontarien, s'est produit devant une foule en délire. Ils ont électrisé les spectateurs qui, en transe, n'ont pas arrêté d'ovationner les musiciens tout en trépignant des hanches, du nez et ...du panache!

Didier Kabagema

Dans *l'Orignal déchaîné*, volume 4 numéro 11, nous avons rendu hommage à ces musiciens talentueux et surtout à Rudy Caya le chanteur principal. Cependant il faut noter qu'un incident grave s'est produit quelques heures avant la rentrée sur scène des cinq vedettes québécoises. Rudy Caya qui se rasait dans sa loge n'a pas entendu la porte derrière lui qu'on ouvrit. C'est dans son miroir qu'il vit la poignée de la porte bouger. Notre cher ami a cru que c'était des fans délirants qui voulaient des autographes alors il rangea rapidement son rasoir électrique. C'est à ce moment qu'on se jeta sur lui et ce fut le trou noir...

Normand Renaud, star d'un soir

C'est seulement quelques instants avant leur prestation que ses camarades découvrirent sa disparition. Un mot avait été laissé et disait: "Rudy Caya est le symbole des Québécois qui pensent que les Ontariens sont des cadavres encore chauds!! Alors, on va vraiment le refroidir si on n'a pas 100.000$ d'ici demain. On vous communiquera l'endroit dans quelques heures par téléphone." Bien sûr la lettre était anonyme.



Normand Renaud, alias Rudy Caya

Paniquant, le groupe amputé de son chanteur décida d'abord de ne plus chanter. Alors sous la pression ,des organisateurs de la *Nuit sur l'Étang* qui voulaient qu'on respecte le contrat qu'ils avaient signé avec les vedettes, ces derniers durent chercher un remplaçant. Normand Renaud fut vite remarqué dans la foule par les musiciens aux abois. Selon lui, on vint à lui quelques secondes avant le spectacle. Il n'eut le temps que de dire "oui!" Donc c'est notre cher Normand Renaud, dont la ressemblance avec Rudy Caya n'est plus à démontrer, qui fut la star de ce soir là.

Vu qu'il est un fan des *Vilains Pingouins*, cela fut un honneur et un devoir! Vous n'avez donc vu que du feu! Sa prestation fut magnifique car il dut courir pour échapper à des fans déchaînés, ses chansons terminées.

Tout est bien... qui finit bien!

Quant à Rudy Caya, il fut retrouvé en entier au bord du lac Ramsey dès que la somme fut remise. L'enquête se poursuit et les soupçons se dirigent dans les locaux de certains activistes orignaux!

Affaire à suivre!

Typologie du public des grandes vedettes

Gare aux fans du 3e type

S'il est difficile de devenir une vedette, il l'est encore plus de se maintenir au sommet de la gloire. Surtout quand il y a des fans qui se tuent à rendre dure votre chute.

Jean-Daniel Ondo

En fait, votre être-comme-star dépend des sautes d'humeur de vos fans, que je classe dans trois catégories. Que vous soyez homme politique, chanteur, acteur de cinéma ou même journaliste, quel que soit le domaine dans lequel vous avez acquis votre popularité, vos fans se divisent toujours en trois groupes.

Le premier groupe comporte les *fans timides*. Ceux-là vous aiment en sourdine et dans le silence absolu. Quelles que soient les balivernes qui se disent sur vous, fondées ou non, ils ne commentent ni se prononcent jamais. Vous êtes leur idole secrète et seuls eux le savent.

Le deuxième groupe est constitué des *fans sympatiques*. Ceux-là, par delà vents et marées, ne disent que du bien de vous. Vous les avez séduits d'entrée de jeu et c'est pour la vie. Ils vous défendront quoi qu'il advienne et transforment même vos erreurs en de grands actes.

Le dernier groupe de fans, celui qui nous intéresse ici, est constitué des *fans ennemis*. Ils font des pieds et des mains pour détruire votre oeuvre. Ne vous méprenez pas, c'est les fans qui vous aiment le plus. Ce sont les fans qui servent le plus votre cause. Étant ceux qui parlent le plus de vous même si c'est en mal, ils sont ceux qui font le plus pour qu'on porte l'attention sur vous. Ils donnent l'impression de tout connaître de leur idole. C'est eux qui fouinent le plus dans votre vie privée. Ils vous inventeront par exemple, pour salir sa réputation, que Michael Jackson est impuissant...

Si j'étais une star, un grand écrivain par exemple, c'est le groupe de fans que je manipulerais le plus. Comme ils auraient toujours à redire sur mes écrits (ils feraient par exemple des commentaires du genre: il n'est pas créatif, il écrit sur le même thème...), il y aurait une belle façon de leur faire comprendre, en même temps qu'à ceux qui ont constitué à travers vous leur auditoire, que c'est simplement de l'admiration qu'ils ont toujours éprouvé pour vous: arrêtez d'écrire pour un temps et, sournoisement, ça les irriterait...

Car les fans-ennemis, sans vous n'ont pas de vie...

De la théorie à la pratique

Les fans de la Laurentian

Appliquons la «typologie fanatique Ondo» au cas d'une vedette d'opéra-savon bien connue : la Laurentian University.

Normand Renaud

Exemple d'un fan du premier type : Suivant la théorie d'Ondo, il est impossible d'identifier ce type de fan ; par définition, il est invisible. Accuser quiconque d'appartenir à cette catégorie, c'est déjà tomber soi-même dans la troisième catégorie, celle des calomnieurs. Vous ne pensiez quand même pas que cela m'arrêterait, non ? Or, donc et ainsi, voici l'accusation gratuite. Majorique Têtard (vedette de l'émission JeunEsprit au Câble 7) est un Laurentian Fan du premier type. Incarnation exemplaire de la stupidité nécessaire pour être un fan silencieux de la Laurentian.

Exemple d'un fan du deuxième type : On en a vu un ou deux assis dans le panel au débat sur l'université française organisée par Ontario 30 la semaine passée. Ils ont tenté de défendre la Laurentian contre le tonnerre de la colère divine qui tombait du ciel ce soir-là. Dans la vie, il y a des jobs sales, que quelqu'un doit bien faire, comme on dit: nettoyeur de fosse septique, surveillant de parcomètres, éditrice du Northern Life. Ce qui est curieux, c'est qu'on prétend généralement qu'un diplôme universitaire permet d'avoir une bonne job qui ne t'enlève pas ta dignité. Ce n'est pas toujours vrai. Avec un beau diplôme, on peut quand même s'abaisser à devenir un loyal administrateur de la Laurentian. Faut croire que la paye est bonne...

Exemple d'un fan du troisième type : *L'Orignal déchaîné*, Laurentian Fan par excellence. *L'Orignal* pense qu'il participe à une lutte pour la justice sociale en dénonçant les injustices de trente ans de bilinguisme organisé au profit des Anglais. La théorie Ondo nous détrompe. *L'Orignal* participe au culte du vedettariat de la Laurentian. Qui aime bien châtie bien : le proverbe s'avère encore une fois. Dans le fin fond de son coeur, *l'Orignal* adore la Laurentian.

Mais *l'Orignal* souhaite tellement, tellement, comme le suggère Ondo, que la Laurentian cesse son show de clown un bout de temps, juste pour voir si les fans du 3e type se fâcheraient. Je regrette, Jean-Daniel, je vois une faille dans ta théorie.

> *L'indépendance, ce serait mauvais pour le Québec; la preuve, tous les Anglais le disent.*
>
> *Les Cyniques*

> *Ce n'est pas que ça va plus mal dans le monde. C'est la couverture médiatique qui est meilleure.*
>
> *G.K. Chesterton*